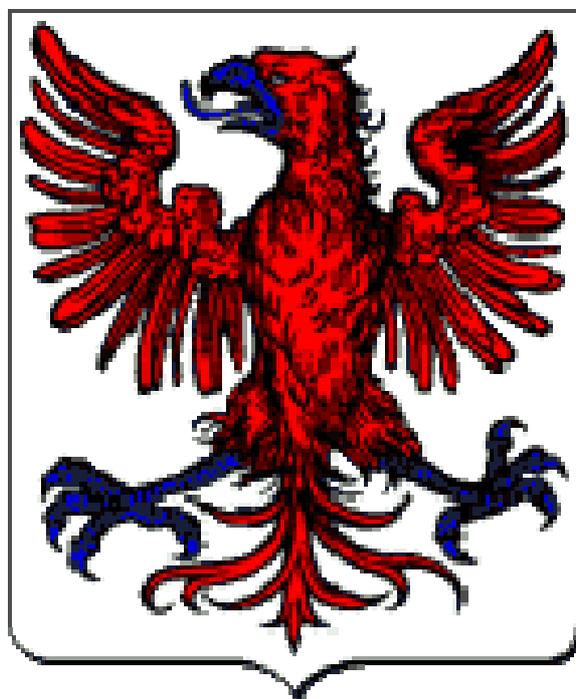


Le château de Montmayeur

Etat des connaissances historiques
Phase préalable à l'interprétation du site



Etude réalisée
pour le compte de la commune de Villard-Sallet

27 avril 2012

Stephane Verdet
Montagnes, Nature et Hommes
Le Villard
73250 Fréterive

Plan

Introduction	p 4
Première partie : Contexte de ce travail -situation des tours	p 5
1) Contexte de cette étude	p 6
a) Elles ont bien failli disparaître !!	
b) Une prise de conscience récente	
c) Aujourd'hui, la volonté de franchir une nouvelle étape	p 7
2) Situation géographique	p 8
3) Les sources utilisées pour réaliser ce document	p 10
Deuxième partie : Réponses à un visiteur curieux	p 11
1) Pourquoi Montmayer ?	p 12
a) Qui étaient les Montmayer ?	
b) Pourquoi ce blason ? D'où vient-il ?	
1- Un signe de l'attachement à l'Empire	
2- Les armes de la Maison de Montmayer se blasonnent ainsi :	
c) Quelles fonctions sociales avaient-ils ?	p 13
1- Petit retour sur les origines du comté de Savoie et sa structuration	
2- Les Montmayer châtelains, puis baillis	p 14
3- Les Montmayer deviennent des comtes – Le château d'Apremont	p 15
4- Les Montmayer et l'ordre du Collier	p 16
5- Un rôle important dans l'Eglise	
6- Jacques de Montmayer réhabilité	p 17
2) Comment est né ce château ?	p 18
a) Une origine religieuse ?	
b) Un château né de la féodalité	
3) Pourquoi un château ici ?	p 19
a) Une ancienne voie romaine secondaire ?	
b) Un point de vue presque à 360... °	
c) Une absence de vue au Sud Ouest :	
Pourquoi n'a-t-il pas été construit sur le point culminant ?	p 20
d) Une route très pratiquée ? p 24	
e) Comment en serait-on arrivés à une si grande importance pour cette route ?	p 29
1- Les romains	
2- Des burgondes au royaume de Bourgogne	
3- L'arrivée des comtes de Savoie	
4- Les savoyards, portiers des Alpes	p 30
5- Le XIIIe siècle : un contexte florissant	p 31
6- Une nécessité de contrôler la route et les vallées	
7- Routes des guerres, route des amours : La route des Seigneurs	p 32

4) A quoi ressemblait le site au début du XIVe siècle ?	p 34
a) Ce que nous apprennent les fouilles archéologiques (1992-1998 – J.M. Poisson)	
1- Un site privilégié ?	
2- Une enceinte ?	
3- Des tours ?	p 35
4- Un donjon	p 36
5- Bâtiments d'habitation des seigneurs	p 37
6- Une église ou une chapelle	p 40
7- Un puits	p 41
8- Une unique porte d'entrée, une place centrale	
9- Des communs	
b) Ce qu'en disaient les auteurs plus anciens	p 43
1- Un château bien loin des ruines actuelles	
2- La source : la mappe Sarde	p 44
5) Pourquoi le site n'a-t-il jamais pris d'essor et a-t-il fini par péricliter ?	p 47
a) Des routes remaniées – nouveaux tracés	
b) Un château inadapté au nouvel art de la guerre	
c) Un nouveau contexte économique	p 48
d) Une recentralisation du pouvoir, la fin de la féodalité	
e) Le saccage du site par les armées de Lesdiguières	p 48
f) Une lutte pour l'héritage de Jacques de Montmayeur	
Conclusion	p 49
Bibliographie	p 50

Introduction

La commune de Villard Sallet souhaite faire de la mise en valeur des tours de Montmayeur une priorité.

Ces tours, perchées sur la crête de Montrailland, allant de Pontcharra à Aiton sont hautement symboliques. Elles dominent tout ce pays qu'on appelle maintenant le « Cœur de Savoie ».

Mais quelle est réellement leur histoire ? Quel rôle a joué ce point fortifié ? Qui étaient les Montmayeur ?

De nombreux historiens et écrivains ont parlé de ce site et de cette famille. Ils sont une source très riche et intéressante, mais parfois les écrits semblent avoir dépassé la réalité.

Le site a eu la chance de bénéficier d'un programme de recherche archéologique entre 1992 et 1998, sous la conduite de Monsieur POISSON, maître de conférences à l'EHESS* et au CIHAM*. Monsieur POISSON a également réalisé le répertoire chronologique des documents d'archive sur la seigneurie de Montmayeur.

A partir de l'ensemble de ces sources et de visites sur le terrain, nous avons dressé dans ce document un état des lieux des connaissances historiques, en essayant de faire la part entre ce qui est attesté et ce qui l'est moins. Nous avons illustré le document grâce aux photographies, aux schémas et aux reconstitutions faites par l'équipe de recherche archéologique.

L'objectif du document est de mettre en lumière la « matière historique », de manière à ce qu'elle soit plus facile à comprendre et à utiliser pour une valorisation ultérieure sous forme d'une interprétation du site.

Remerciements

Nous remercions les personnes qui nous ont aidé dans la rédaction de ce document et en particulier : Monsieur Montigny, Président de l'association des amis de Montmayeur, Monsieur et Madame Gucher, membres du conseil municipal, Monsieur Poisson, archéologue à l'EHESS, Monsieur Brunier, professeur d'histoire au collège d'Aiguebelle, Monsieur Alain-Henri Maire, propriétaire du château d'Apremont, sans oublier Madame Sadoux-Troncy du Musée Savoisien et le personnel de la médiathèque Jean-Jacques Rousseau à Chambéry.

*EHESS : Ecole des hautes études en sciences sociales – CIHAM : Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévale

Première partie :

Contexte de ce travail

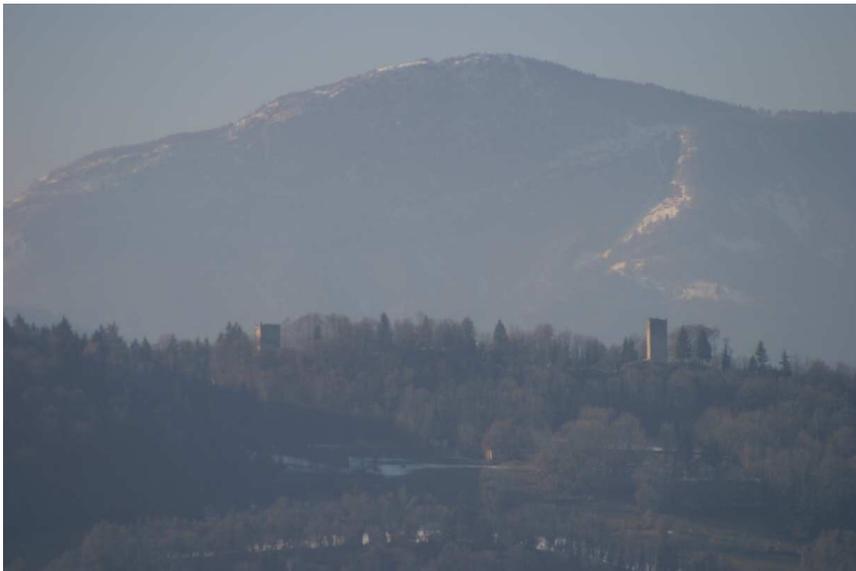
-

situation des tours

1) Contexte de cette étude

a) Elles ont bien failli disparaître !!

Les tours exercent une véritable fascination pour le voyageur qui passe dans la Combe de Savoie, ou traverse le Val Gelon ou encore randonne sur la chaîne des Hurtières, le massif d'Alleverd ou les contreforts du massif des Bauges ou tout simplement habite à ses pieds !



Photographie prise depuis la route de La Table – S. Verdet

De tous ces lieux, on voit ces deux édifices de près de 20 m de hauteur se dresser vers le ciel, fiers et semblant éternels. Ils ne le sont malheureusement pas, contrairement à ce que pensait le marquis d'Arvillard, acquéreur du comté de Montmayeur en 1758³ et écrivant dans un acte d'état : « Les deux tours [...] sont découvertes (ndlr : sans toiture) [...]. Il n'est pas nécessaire de jeter un couvert sur les dites tours parce qu'elles sont construites de ces anciens murs qui résistent aux injures du temps et dont le mortier est aussi dur que la pierre [...] ».

Juste après la révolution, le 21 ventose de l'an II (11 mars 1794), elles manquent bien de disparaître, comme nous le raconte le père Damase Micalod, curé de Villard Sallet entre 1888 et 1901¹⁶ : « Le conseil procède ensuite aux enchères pour la démolition des tours de Montmayeur. Mais, il faisait préalablement remarquer au District de Chambéry que Villard Sallet ne pouvait se charger de ce travail, attendu que la dépense en serait très considérable et qu'on n'avait aucun fond pour le payer. Il émettait de plus l'avis que cette démolition incombait à ci-devant d'Arvillard à qui les tours appartenaient. Ce travail de destruction fut pourtant misé [...] et obtenu. Comme il le disait, le conseil n'avait pas de fonds pour ce travail stupide ; voilà pourquoi les tours attendent que la main du temps, sinon celle des démolisseurs, ait raison de leur solide construction » Ouf !!!

b) Une prise de conscience récente

En 1989, le site est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Dès lors, va commencer une course contre la montre pour sauver ce patrimoine :

Entre 1989 et 1995, une première phase permet à la commune d'acquérir les terrains, de débroussailler, de restaurer la tour « nord » et de créer ou rouvrir des sentiers. Les campagnes de fouille commencent pendant cette phase.

Entre 1996 et 2003, le chantier de fouilles se poursuit avec le dégagement d'habitations (et notamment la mise à jour d'un four), de l'église St Julien et du logis seigneurial, attenant à la tour nord. En 2002, le site est ouvert à la visite, entre dans le catalogue de la FACIM (fondation pour l'action culturelle internationale en montagne) et les sentiers sont inscrits au PDIPR (plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée).

Mais la valorisation des recherches et des fouilles est bien loin d'atteindre les objectifs proposés par Mr Guy Desgrandchamps, architecte en monuments historiques en 1996. Dans son étude, il envisageait déjà un parcours sur le plateau, avec pour chaque ruine des mobiliers d'information de différents types.

A cette même époque d'ailleurs, une étude sur « la valorisation du patrimoine fortifié dans les Alpes » réalisée dans le cadre d'un programme transfrontalier, tente de faire valoir l'intérêt d'une démarche d'interprétation commune.

A partir de 2003, pour que le plan de sauvegarde soit complet, la commune se lance dans le projet de restauration de la tour sud, mais les moyens ne suivent pas tout de suite et c'est seulement en 2008, après de nombreuses tractations, que débute le chantier. La même année, Mme Verrier (Unité d'aménagement du territoire de développement local de la Combe de Savoie au Conseil Général) étudie à nouveau les possibilités de valorisation et d'interprétation du site.

Aujourd'hui, les tours sont sauvées, les bâtiments dégagés à leurs pieds sont préservés grâce à des travaux de confortement et de consolidation. Un couronnement en ardoises préserve la façade des murs. Cette intervention qui s'est étalée sur 20 ans, de 1989 à 2008 a donc sauvé le site de la ruine complète, souligné le caractère purement archéologique du site et proposé, avec l'accès au sommet de la tour nord, une lecture de paysage d'une nouvelle ampleur.

c) Aujourd'hui, la volonté de franchir une nouvelle étape

La commune souhaite maintenant passer à une nouvelle étape et a décidé à l'automne 2011 de s'engager dans une action de mise en valeur du site.

Ce lieu représente beaucoup pour eux : bien sûr un lieu de balades magnifique, calme, avec une vue incroyable, un lieu de jeux et de souvenirs d'enfance à la recherche d'un hypothétique souterrain reliant la tour nord au château de Villard-Sallet (il existerait vraiment !), un haut lieu du patrimoine du moyen-âge de la Savoie. Il représente une sorte d'identité communale, une fierté. C'est cela que la commune veut partager avec les visiteurs, les gens des 4 cantons alentour, mais aussi les touristes de passage.

Les fêtes qui y sont organisées, les actions bénévoles d'entretien annuel ou de participation aux chantiers de fouille montrent l'attachement des locaux, mais aussi des nouveaux arrivants à ce site.

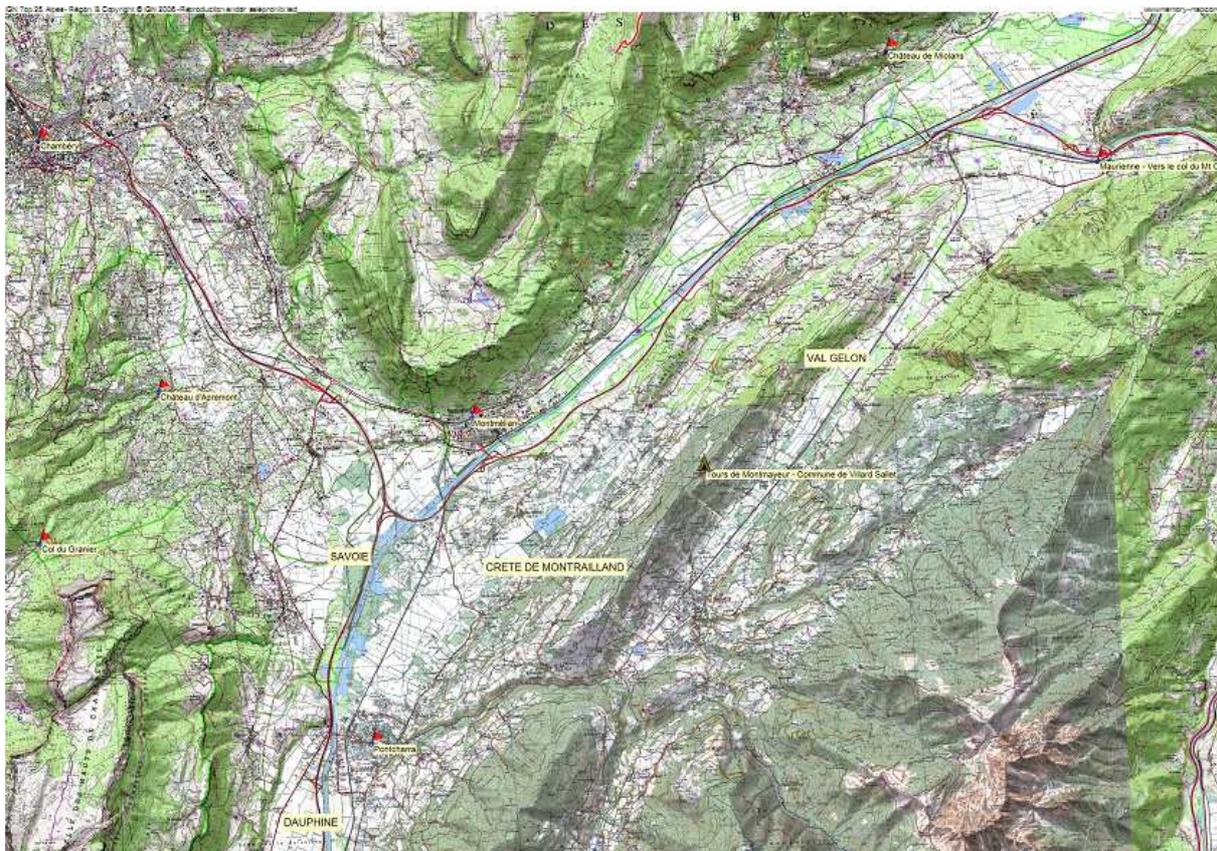
Les idées d'aménagement ne manquent pas : créer un point central sur le plateau, un cheminement, améliorer l'accès, les possibilités de pique-nique, la visibilité de loin, mais aussi conserver le calme, l'esprit des lieux ; rendre le haut de la tour sud accessible, imaginer des activités ludiques en rapport avec le patrimoine du site, mais en même temps, ne pas le dénaturer, voir le patrimoine d'une manière plus large : bâti, nature, paysage ... et dans le domaine du bâti, ne pas se cantonner au site culminant, mais bien faire comprendre au visiteur que l'histoire, c'est aussi cette migration progressive vers le bas.

C'est dans ce contexte que la commune a d'abord souhaité faire un point sur les connaissances historiques disponibles sur le site des tours de Montmayeur. L'objectif est bien-sûr de préparer le travail de mise en valeur. La connaissance des différents publics et de leurs attentes, par notre métier d'accompagnateur en montagne, ainsi que notre formation de guide du patrimoine des pays de Savoie nous permettent d'avoir une idée de ce qui intéresse les visiteurs.

Il ne s'agit donc pas ici de rédiger un document scientifique. Notre travail, la plus-value que nous ajoutons aux sources existantes, c'est de commencer à vulgariser les écrits, d'imaginer les questions que peuvent se poser aujourd'hui, les visiteurs et trouver, s'il en existe, des réponses dans les recherches qui ont été faites. Cette méthode de rédaction permet de « digérer » les documents scientifiques et de préparer la mise en valeur du site.

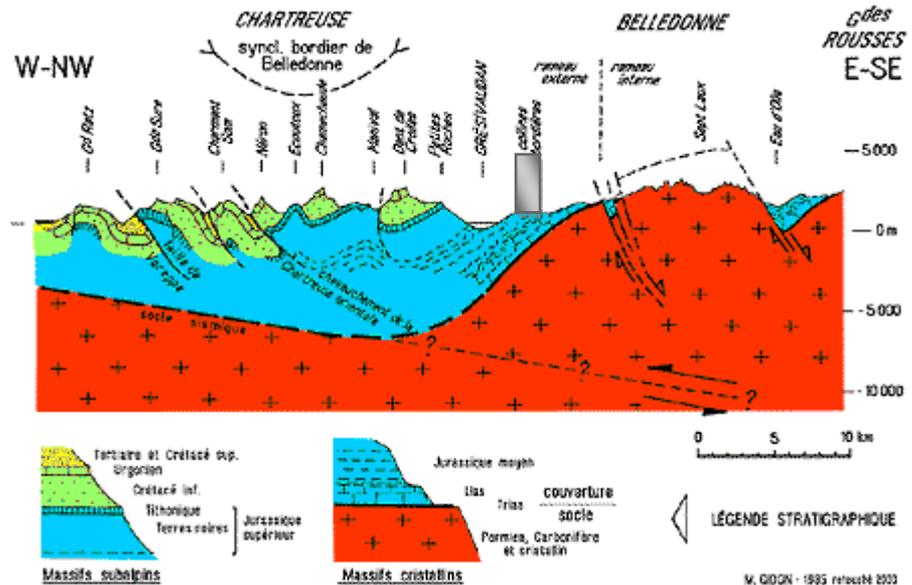
2) Situation géographique

Les deux tours dites « de Montmayeur » constituent les édifices majeurs d'un bourg castral habité pendant la période du XII^e siècle au XVI^e siècle en Savoie. Elles sont situées sur la commune de Villard Sallet en Savoie, à un km au Nord Est du point culminant d'une montagne dénommée Montralland. Cette « dorsale » culmine à 826 m et s'étend du Sud-Ouest au Nord-Est sur plus de 20 km, de la ville de Pontcharra sur Bréda, dans la vallée du Grésivaudan jusqu'au village de Bourgneuf, aux portes de la Maurienne, à la confluence de l'Arc et de l'Isère. Elle sépare donc la Combe de Savoie de la vallée du Gelon et les domine toutes les deux.



Situation géographique générale des tours de Montmayeur

Montrailland et le Val Gelon, sur le plan géologique, font partie d'un ensemble qu'on appelle les collines bordières, terrains sédimentaires du jurassique (voir schéma), bordant, comme leur nom l'indique, la chaîne cristalline de Belledonne.



Le rectangle gris indique la position des tours

Cette dernière est connue à cet endroit (communes d'Arvillard notamment) pour sa richesse en filons de minerais de fer.

Le pays d'Allevar et le pays de Theys, séparés du Grésivaudan par la montagne de Brame Farine et les cinq crêts sont l'exacte suite de Montrailland. Ces collines ont aussi une altitude de 1000 m à peu près.

La crête de Montrailland et la crête de Brame Farine depuis la descente du col du Frêne – S. Verdet



Les scientifiques pensent que cette basse vallée du Gelon a été travaillée à l'époque des dernières glaciations par un bras du glacier de l'Arc, gêné dans sa progression par la rencontre avec le glacier de l'Isère. C'est lui qui aurait creusé cette vallée caractéristique du bas-gelon. Les glaciers reculant, ont laissé la place aux moraines et cônes de déjection. Ce cône de déjection surbaissé de l'Arc, au niveau de Bourgneuf aurait maintenu pendant très longtemps la basse vallée du Gelon dans une ambiance marécageuse.

Cet aparté géologique est intéressant sur plusieurs plans :

- il permet de comprendre le matériau utilisé pour la construction des tours (schistes),
- de faire des hypothèses sur l'origine des sources d'eau situées quasiment au sommet de la crête, paramètre vital pour une communauté de montagne,
- la naissance et le développement du travail du fer dans cette région sont contemporains des premières mentions du château à la fin du XIII^e siècle.
- La route de la crête était intéressante, pour la simple raison que la vallée entière, de la Rochette à Bourgneuf était un immense marécage jusqu'au XIX^e siècle.

La commune de Villard-Sallet est installée sur le versant Sud-Est de Montrailland, bien exposé au soleil, encore fortement exploité pour ses pâturages, jadis très utilisé pour la vigne. L'essentiel des maisons d'habitation se trouve au pied de Montrailland mais il n'en fut pas toujours ainsi, en

témoigne le nombre important de vieilles bâtisses et sartots ¹³, voire de ruines qui parsèment la pente jusqu'au sommet.

La route en lacets qui mène aux tours est entièrement sur la commune.

Après la construction à la fin du XIVe siècle par les seigneurs de Montmayer d'un nouveau château au pied de la montagne, le centre administratif se déplace en « bas », mais la vie va rester longtemps organisée autour de la pente.

La commune de Villard Sallet, vue depuis la route de la Table : les deux châteaux de Montmayer, l'un sous l'autre – S. Verdet



3) Les sources utilisées pour réaliser ce document

Elles sont de trois ordres :

- 1- Ce qui a pu être trouvé sur le site même, puisqu'il a eu la chance de bénéficier de plusieurs campagnes de fouilles. Ainsi, nous avons accès aux comptes rendus des chantiers de fouille réalisés entre 1992 et 1998, et à un document inédit intitulé : « Recherches archéologiques sur le castrum de Montmayer », rédigés par Mr J-M Poisson,
- 2- Ce qui a pu être écrit dans les archives départementales ou par les historiens ou écrivains au sujet du site, mais aussi de son contexte (route) et de la famille des Montmayer. Ainsi nous avons pu consulter plusieurs ouvrages dans les fonds documentaires de la médiathèque J-J Rousseau, de la société savoissienne d'histoire et d'archéologie, et du musée savoisien. Nous n'avons pas refait de recherches aux archives départementales, travail déjà réalisé par Mr Poisson. Un document intitulé « Pouvoir seigneurial et communautés rurales en zones de montagne ; Montmayer et la vallée du Gelon (Savoie), XIIe – XVIe s » rassemble toutes les mentions présentes aux archives départementales, ainsi qu'une analyse et une interprétation du lieu.
- 3- Une documentation plus générale sur l'histoire de la Savoie, son organisation, les constructions fortifiées. Ces sources permettent d'établir des analogies. Par exemple, rien ne nous explique dans les sources concernant le site quelles techniques de construction ont été employées. Par contre, des ouvrages plus généraux nous renseignent sur les techniques connues à cette époque. De même, les fonctions remplies par les membres de la famille de Montmayer dans l'organisation politique et sociale de la Savoie ne sont pas décrites. Mais les fonctions de Bailli, de châtelain ou de vicaire général sont connues par ailleurs et peuvent éclairer le visiteur sur l'importance de cette famille au niveau de la Savoie.

Deuxième partie :

Réponses à un visiteur curieux

Mettons-nous maintenant dans la peau d'un visiteur avec un regard neuf et tâchons de lui répondre avec les éléments dont on dispose aujourd'hui, en précisant que ce sont bien souvent des hypothèses.

Quelles sont les questions qu'il est en droit de se poser en découvrant le site ?

1) Pourquoi Montmayer ?

a) Qui étaient les Montmayer ?

Le nom de Montmayer est associé pour la première fois à une famille dans un document datant de 1213. Il semble que ce fief, sous l'autorité directe du comte de Savoie jusqu'alors, ait été donné vers la fin du XIIe siècle à une lignée aristocratique, qui en prend le nom.

Le travail de F. Bernard, qui s'appuie lui-même sur les écrits du comte Amédée de Foras, fait autorité pour l'instant. Il affirme, d'après l'extrême ressemblance des blasons, que la lignée des Montmayer est issue de la lignée des Briançon – Aigueblanche, vicomtes de Tarentaise.

Cette dernière se serait ensuite scindée en 2 branches :

- une branche aînée, les Briançon-Aigueblanche, qui vont ensuite évoluer essentiellement dans le Dauphiné et dans les Alpes du Sud à partir de la fin du XIIIe siècle,
- et une branche cadette : Les Montmayer qui va évoluer en Savoie. Il les présente donc en Savoie comme les véritables successeurs des Briançon-Aigueblanche.

Lorsque la famille des Briançon-Aigueblanche disparaîtra de Savoie, les Montmayer deviendront alors vicomtes de Tarentaise. Cela explique la présence d'une autre tour portant ce nom, à Aime.

b) Pourquoi ce blason ? D'où vient-il ?

1- Un signe de l'attachement à l'Empire

Il ne faut pas oublier que la Savoie, jusqu'au XVIe siècle fait partie du Saint Empire romain germanique et les premiers comtes tiennent leur puissance et leur autorité de leurs liens avec les empereurs, notamment avec CONRAD II le salique. Les Comtes de Savoie avaient le titre de vicair du Saint Empire. Ce titre désignait d'abord la personne chargée d'administrer l'empire en cas de vacance du siège impérial. Il désigna également un gouverneur de province, mais ce rôle devint symbolique à partir du XIVe siècle.

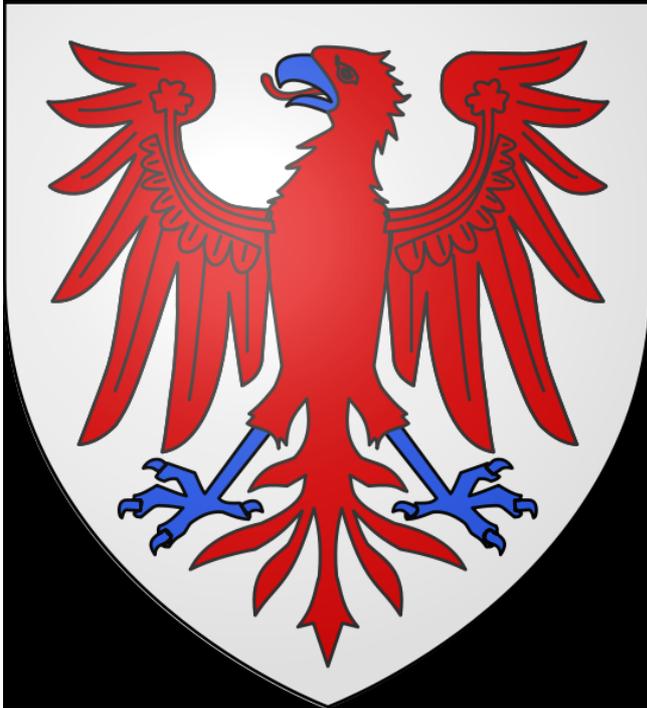
Le blason de l'empire est « d'or, à l'aigle monocéphale de sable, membrée, becquée et liée de gueules » (aigle noir sur fond jaune). Il est aussi le blason de la Savoie jusqu'en 1147, date à laquelle, le comté, par les hauts-faits de son armée lors de la croisade (bataille navale d'Acre), gagne l'armoirie des croisés, celle de l'ordre des hospitaliers de Rhodes (de gueule à la croix d'argent).

Cependant, l'aigle impérial, en souvenir, reste sur l'armoirie complète des ducs de Savoie.

Il n'est donc pas très étonnant que les Briançon-Aigueblanche et les Montmayer aient choisi ce symbole.

2- Les armes de la Maison de Montmayer se blasonnent ainsi :

« D'argent, à l'aigle éployée de gueules, becquée et membrée d'azur ». Argent : gris-blanc, Gueule : rouge, Azur : bleu.



Le fond couleur argent de l'écu appelé en héraldique « l'émail » est associé à la lune
L'aigle est l'animal associé au soleil, « de gueules » signifie rouge, couleur elle-même associée au soleil ; lune et soleil, tout ici est symbole de puissance ¹⁴.

Cimier : une aigle de même.

Supports : deux aigles de même

Devise : Unguibus et Rostro (Littéralement: "des ongles et du bec", c'est-à-dire "avec toute sa vigueur") ; caractérise à la fois l'agressivité et la puissance de défense

Cri de guerre : "A moi, Montmayeur !

c) Quelles fonctions sociales avaient-ils ?

Dans les mémoires de l'académie de Savoie ¹, il est fait état de tous les honneurs et fonctions que cette famille de Montmayeur a pu avoir à travers son histoire. J-M Poisson les reprend également dans son article ².

Pour comprendre l'importance de ces titres et de ces fonctions, il faut revenir sur l'histoire de la Savoie et sa structuration progressive.

1- Petit retour sur les origines du Comté de Savoie et sa structuration

- Les « Humbertiens »

A la mort de Rodolphe III, roi de Bourgogne, Humbert, comte, proche du roi est un personnage puissant, influent et possédant un grand nombre de propriétés le plus souvent dans le milieu alpin. Le problème est que ces territoires sont montagneux et ne sont pas d'un seul tenant. La transmission de l'information est donc difficile et les pouvoirs locaux sont forts. Au XIe siècle, alors que le seul pouvoir redevient celui de l'empire, on peut dire que localement, les chances sont égales pour

chacun de devenir influent. Chaque seigneur joue donc des coudes : le pouvoir est local, même si, déjà, certains semblent plus puissants que d'autres, avec des attaches royales plus fortes, des monastères plus riches. C'est le cas des Humbertiens, comme les historiens vont les appeler. Ils vont tout faire pour rendre leur géographie seigneuriale la plus cohérente possible tout en se ménageant les faveurs de l'empereur et en contrôlant la puissance locale : l'église.

Déjà Humbert II, 6^{ème} comte de Maurienne-Savoie, en 1080, commence à mettre en place une organisation avec les « Métraux ». Ce sont des hommes issus du milieu rural qui font respecter la loi et perçoivent les impôts.

- Thomas Ier et les comptes de Châtellenie

C'est Thomas Ier (1189 – 1233) qui va mettre en place les châtelains. Ils sont responsables de la justice, de la perception des impôts et de la bonne gestion du territoire. Mais ils doivent rendre compte annuellement à Thomas Ier, faire un état des dépenses et des recettes, ce sont les fameux comptes de Châtellenie que Pierre II (1203 – 1268) exigera. Un réseau de châteaux se met alors en place et la structuration de l'état savoyard progresse énormément jusqu'à la fin du XIIIe siècle, notamment avec la rédaction des Statuts généraux, sorte de code civil, sous la juridiction de Pierre II.

Malgré cette organisation, la Savoie reste longtemps sans capitale ; il y avait bien 3 places fortes principales, dont Montmélian, la plus importante, considérée comme la capitale militaire

- La centralisation à Chambéry

A partir du moment où Chambéry est choisie comme capitale, le pouvoir de l'administration centrale s'affermi. La trésorerie, la chancellerie, puis la justice (1329) s'installent à la capitale. Le principal rouage de cette administration est bien sûr la fiscalité avec la perception des taxes et impôts. Du XIIIe au XVe siècle, tous les appareils centraux évoluent dans le sens d'une croissance, d'une hiérarchisation et d'une compétence accrue de leurs officiers.

C'est autant de pouvoir en moins pour les châtelains qui, de leur statut de seigneur local au XIe siècle, deviennent réellement des officiers d'état au service du comte de Savoie. Ils sont d'ailleurs nommés pour une durée déterminée et « amovibles ».

Ils s'occupent de la défense militaire, du travail de police, des décisions de justice et ...des recettes fiscales.

2- Les Montmayer châtelains, puis baillis

Plusieurs Montmayer exerceront cette charge de châtelain, notamment sur le château de la Rochette (1290-1294, 1358-60, 1364-68) mais aussi en Tarentaise. Mais, le fief de cette famille, la paroisse de St Julien Montmayer sur la crête, ne sera pas une châtellenie comtale ; elle restera une des 8 grandes seigneuries laïques de Savoie ; elle fait sans doute partie de la châtellenie de la Rochette.

Dès 1260, au niveau régional, les châtelains sont coordonnés par les baillis, sortes de « super-châtelains » ; il y aura jusqu'à une dizaine de baillages en Savoie. Dans le lignage des Montmayer, on comptera 6 baillis, pas forcément proches géographiquement de Montraiiland : baillis du Bugey en 1298, du Chablais en 1304 et 1311, de Bourg de 1321 à 1323, de Vaud en 1401. La commune de St Julien de Montmayer fait partie du baillage de la Savoie propre (capitale : Montmélian).

On comprend ici quelque chose de fondamental au sujet de ce site : son emplacement isolé, ses faibles richesses naturelles, son étroitesse ne sont pas à la mesure de la grandeur du lignage des

Montmayer. Alors que les fonctions et les honneurs proposés aux membres de cette famille vont aller croissants, le site, lui va peu à peu être déserté.

Gaspard Ier de Montmayer (XIVe siècle) devient maréchal de Savoie en 1366. Son fils aura aussi cette haute fonction, ainsi que Jacques de Montmayer, considéré comme le dernier représentant du lignage. Ils sont donc les bras droits des comtes et ducs de Savoie pour la conduite de la guerre. Gaspard II sera également ambassadeur du comte.

Jacques de Montmayer, fils de Gaspard II sera lieutenant général de Savoie et Grand Maréchal de Savoie en 1445. Autant dire qu'il est le bras droit du duc Louis 1^{er}.

3- Les Montmayer deviennent des comtes – Le château d'Aprémont

Enfin, le 02 février 1449, Jacques de Montmayer reçoit le titre de comte. F. Bernard recensant ses possessions fortifiées (Château de Villard Sallet, château d'Aprémont, Château de Montmayer) écrit, dans son histoire de Montmélian « Le premier comte de Montmayer paraît tout naturellement chargé de la défense militaire des avancées de Montmélian ».

*Le château d'Aprémont aujourd'hui
(On distingue le Mt Granier derrière)
– S. Verdet*

Cette possession d'Aprémont lui revient par sa mère, Guigonne de la Balme, fille de Aymon de la Balme, seigneur d'Aprémont.



Ce château féodal ⁵, fut **le plus important domaine seigneurial des environs de Chambéry pour deux raisons au moins :**

- Il est un élément de la ligne de défense contre le Dauphiné
- Il est un véritable carrefour stratégique sur le plan des échanges, entre la route empruntant la grande vallée alpine de Chambéry à Grenoble d'une part et la route venant des Echelles, passant par le col du Granier d'autre part, descendant directement sur Aprémont pour rejoindre ensuite les grands cols alpins, par la Maurienne ou la Tarentaise.



La crête de Montrailand depuis la terrasse du château d'Apremont – S. Verdet

Ce château d'Apremont est lié aux tours de Montmayer par le destin de ce lignage ; il est donc intéressant à présenter en même temps que le site des tours pour montrer comment l'ascension

sociale d'une famille, depuis un seigneur local jusqu'à un comte de Savoie s'est accompagnée de nouvelles marques de puissance : une tour au XIIe siècle, jusqu'à un ensemble de fiefs, dont le château d'Apremont au XVe siècle.

4- Les Montmayer et l'ordre du Collier

Par trois fois, cette famille sera nommée à l'ordre de l'annonciade. Fondé en 1362 par le comte Amédée VI, c'est un ordre réservé aux souverains et aux grands personnages qui deviennent « cousins du roi ».

Le collier de l'Annonciade



- Gaspard de Montmayer Baron de Villars-Salet*, Chevalier du Collier en 1362
- Gaspard de Montmayer (fils du précédent), Baron de Villars-Salet, de Syllans, de Cusy et de Brandis, Seigneur de Montmayer, de Bauge, de l'Estoile, d'Apremont, de Briançon, des Marches, de Lulie, de Saint-Pierre-de-Soucy, de Montagny, de Candie et de Desert, Chevalier du Collier en 1413
- Jacques de Montmayer, Baron de Villars-Salet, de Syllans, de Cusy et de Brandis, Seigneur de Bauge, de l'Estoile, d'Apremont, de Briançon, des Marches, de Lulie, de Saint-Pierre-de-Soucy, de Montagny, de Candie et de Desert, Gouverneur de Savoie, Chevalier du Collier en 1440

5- Un rôle important dans l'Eglise

Mais les Montmayer ne se sont pas contentés d'être présents sur le plan de l'administration de l'état. Par un grand nombre de leurs membres, ils ont eu aussi de l'influence sur l'administration de l'église. Les exemples le plus marquants sont sans doute :

- la fonction de vicaire général de piémont (exercée par Hugon, père de Gaspard 1^{er}, sous Amédée V. Le vicaire général était chargé de seconder l'évêque.

- la fonction d'évêque du diocèse de St Jean de Maurienne, exercée par Amédée VI de Montmayeur, le fils de Gaspard, entre 1410 et 1422. Il lègue d'ailleurs en 1418, 3000 florins d'or à la cathédrale de St Jean de Maurienne.

6- Jacques de Montmayeur réhabilité

Jacques de Montmayeur s'est également rendu célèbre car c'est celui dont on connaît le mieux la vie et c'était un personnage « haut en couleurs ». Sa vie a même été romancée par le romancier historien H. Planche ¹⁸. Je ne referai pas la description de cette affaire qui l'a opposé à Guy de Fesigny, juge à la cour de justice de Chambéry, et qu'il a fait décapiter dans son château d'Apremont, car il me semble que nous sommes loin du sujet des tours de Montmayeur. Cependant, il est intéressant de constater que dans la littérature à ce sujet, la tendance est à la réhabilitation de Jacques de Montmayeur : Dans les mémoires de l'académie de Savoie ¹⁷, Mr Timoléon Chaperon, avocat, livre ici une étude très poussée sur Jacques de Montmayeur. Le but est évidemment de justifier les actes du comte car cette affaire embarrasse beaucoup : un haut dignitaire du Duché de Savoie, ayant reçu les plus prestigieuses distinctions, transformé en monstre sanguinaire, en ogre du château d'Apremont ! Dans son article, Montmayeur y est, en conclusion (restant une hypothèse) présenté comme le bras armé secret de Louis de Savoie.

Tous les écrits, y compris ceux de F. Bernard à ce sujet tentent de pondérer cette action du seigneur de Montmayeur, qui, usant de ses privilèges ancestraux, semble s'être fait justice lui-même. La vérité est sans doute où l'on veut bien la voir !

2) Comment est né ce château ?

a) Une origine religieuse ?

L'analyse architecturale faite par J-M. Poisson montre que la tour nord a été édiflée au XIIe siècle. A cette époque, c'est une possession des comtes de Savoie, institués un siècle plus tôt par le Saint Empire romain germanique. Ce domaine comtal est mentionné en 1173 ; en 1191, l'église de St Julien de Montmayer, « *ecclesiam sancti juliani de monte Maiori* » est mentionnée comme faisant partie des biens de l'abbaye de St Rambert en Bugey (ordre bénédictin). On est donc sûrs qu'il y avait dès cette époque un château et une communauté d'habitants implantés sur cette voie de crête. Il est donc bien possible que ce soient des religieux de l'ordre des bénédictins, mouvement très dynamique pendant le haut moyen-âge, qui aient initié un mouvement de déboisement et de colonisation de cette crête, comme souvent en Savoie à cette époque (essartages). Il faut d'ailleurs aussi signaler qu'il existait un prieuré bénédictin à Villard Sallet, dépendant également de l'abbaye de St Rambert en Bugey, dont il est fait mention en 1191. Le lien entre ce prieuré et l'église St Julien semble évident. Le couvent de Célestins, construit vers 1470 par Jacques de Montmayer, l'aurait été sur les restes et les fondations de ce prieuré ¹⁵

b) Un château né de la féodalité

En Europe occidentale, c'est l'époque du développement de l'aristocratie issue de cette organisation sociale mis en place par les carolingiens (les comtes étaient les « *comes* », fidèles de l'empereur au départ). Par le phénomène de la vassalité, se développe toute une hiérarchie, mais en même temps, une certaine autonomie de gestion au sein de chaque fief et des rivalités entre fiefs. Ainsi fleurissent partout en Europe des mottes ou des enceintes castrales, puis de véritables châteaux forts. Les comtes de Savoie vont toujours manœuvrer habilement pour étendre leur juridiction sans heurter ni l'empire ni le pouvoir religieux.

En 1213, un lignage aristocratique apparaît, prenant le nom de Montmayer. Le château semble donc être confié à une famille aristocratique qui s'y installe et en prend le nom. Pourtant, d'autres sources font déjà mention d'un seigneur de Montmayer ayant accompagné le comte Amédée III lors de la deuxième croisade, celle-là même où le fameux blason à la croix d'argent devient celui de la Savoie.

3) Pourquoi un château ici ?

a) Une ancienne voie romaine secondaire ?

D'après J-M Poisson, archéologue, le site est en relation avec un axe de communication datant de l'époque gallo-romaine qui reliait Vienne (puis Lyon) à l'Italie par le col du Mont Cenis. On pouvait l'emprunter :

- en venant du sud (Grésivaudan), en remontant la vallée de l'Isère évitant alors un long contournement du nord de la chaîne de Belledonne pour rejoindre la route principale passant par Montmélian et les contreforts des Bauges,
- en venant du nord (Cluse de Chambéry)
- ou en descendant du massif de Chartreuse par le col du Granier.

Dans tous les cas, il semble qu'il fallait traverser l'Isère au niveau de l'actuel pont de la Gache à Pontcharra sur Bréda et rejoindre l'actuelle commune de Détrier, agglomération déjà importante dans la période gallo-romaine. De là, deux possibilités s'offraient alors :

- la voie de crête sur l'arête de Montrailand, passant par le hameau de Mt Cenis, Montmayeur et son église de St Julien, l'église de St Michel, Cochette et enfin Chateauneuf qui permettait d'éviter le fond de vallée marécageux
- et la voie de piémont en rive gauche du Gelon, passant par La Croix de la Rochette, Villard Sallet, La Trinité, La Charrière, Le Fréchet, Le Betton et Bettonet.

Concernant la voie de crête, Jean-Michel Poisson écrit qu'il s'agirait vraisemblablement d'une ancienne voie romaine secondaire (mention du « chemin des romains » sur la carte sarde). En tous les cas, les deux jalons qui constituent les églises de St Julien et St Michel montrent qu'il s'agit bien d'une voie très ancienne. Concernant la route de Piémont, les traces du passé les plus anciennes remonteraient au haut moyen âge.

b) Un point de vue presque à 360... °

Trois autres routes existaient également, de part et d'autre de Montrailand : côté Gelon :

- l'une passait par la Rochette et suivait la rive droite du Gelon, jusqu'à Chamoux,
- la deuxième passait également à la Rochette, mais remontait la vallée du Gelon et passait le col du Cucheron ;
- la troisième, appelée route des « trailles », côté coisin, passait par Planaise, Le Puiset et Rubaud, sur la bordure des terrains morainiques, à l'abri des crues de l'Isère et rejoignait Chateauneuf.

Comme le montrent les photos, toutes ces routes étaient visibles, au moins sur un tronçon, depuis le haut des tours.

c) Une absence de vue au Sud Ouest : Pourquoi n'a-t-il pas été construit sur le point culminant ?

Tous les auteurs s'accordent pour dire que l'établissement avait une fonction défensive, compte tenu de sa position perchée et de l'aspect naturel très abrupt des bords du plateau. Il avait aussi une fonction de contrôle sur toutes les routes que nous avons citées plus haut.

Mais certains bâtiments comme la tour sud, sont plus spacieux et plus résidentiels et leur forme en tour et leur position au sommet tiennent peut-être autant de la fonction de contrôle et de défense que de celle du symbole du pouvoir seigneurial.

On peut cependant se demander pourquoi le bourg castral n'a pas été édifié au point culminant de la crête (826 m) à 1 km au sud ouest du site actuel, ni sur le petit plateau à 806 m, encore plus proche. En effet, le panorama depuis la tour nord n'offre pas de vue vers le sud ouest, c'est-à-dire vers le Dauphiné, compte tenu de cette position en contrebas (voir photo). Mais on peut imaginer que l'ampleur du plateau choisi, long de 250 m et large de 30 à 50 m et ses bords très raides étaient des arguments plus importants que la vue au sud-ouest.



Vue depuis la tour NE vers le NE (Combe de Savoie vers Albertville) – S. Verdet



Vue depuis la tour NE vers le NE (Val Gelon vers Chamoux) – S. Verdet



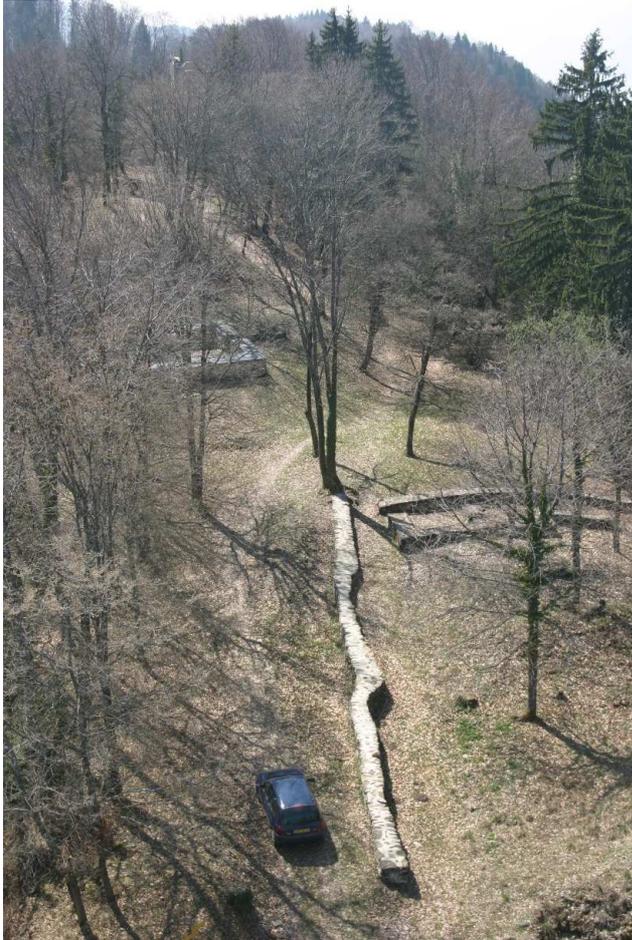
Vue depuis la tour NE vers le SE (Pic de l'huile, Belledonne) – S. Verdet



Vue depuis la tour NE vers le sud (La Rochette, Le Collet d'Allevard) – S. Verdet



Vue -ou absence de vue, plutôt, même si on fait abstraction de la forêt !- depuis la tour NE vers le SO (Pontcharra, Grésivaudan) – S. Verdet



Vue plongeante depuis la tour NE vers le SO (la tour veille sur le plateau) – S. Verdet



Vue depuis la tour NE vers l'ouest (Col du Granier, Apremont) – S. Verdet



Vue depuis la tour NE vers l'ouest (Montmélian, La Savoyarde, Cluse de Chambéry) – S. Verdet



Vue depuis la tour NE vers le NO (Val Coisin et coteaux de Planaise, puis vignoble de Cruet ; une partie de la Combe de Savoie nous est cachée par les coteaux de Planaise) – S. Verdet



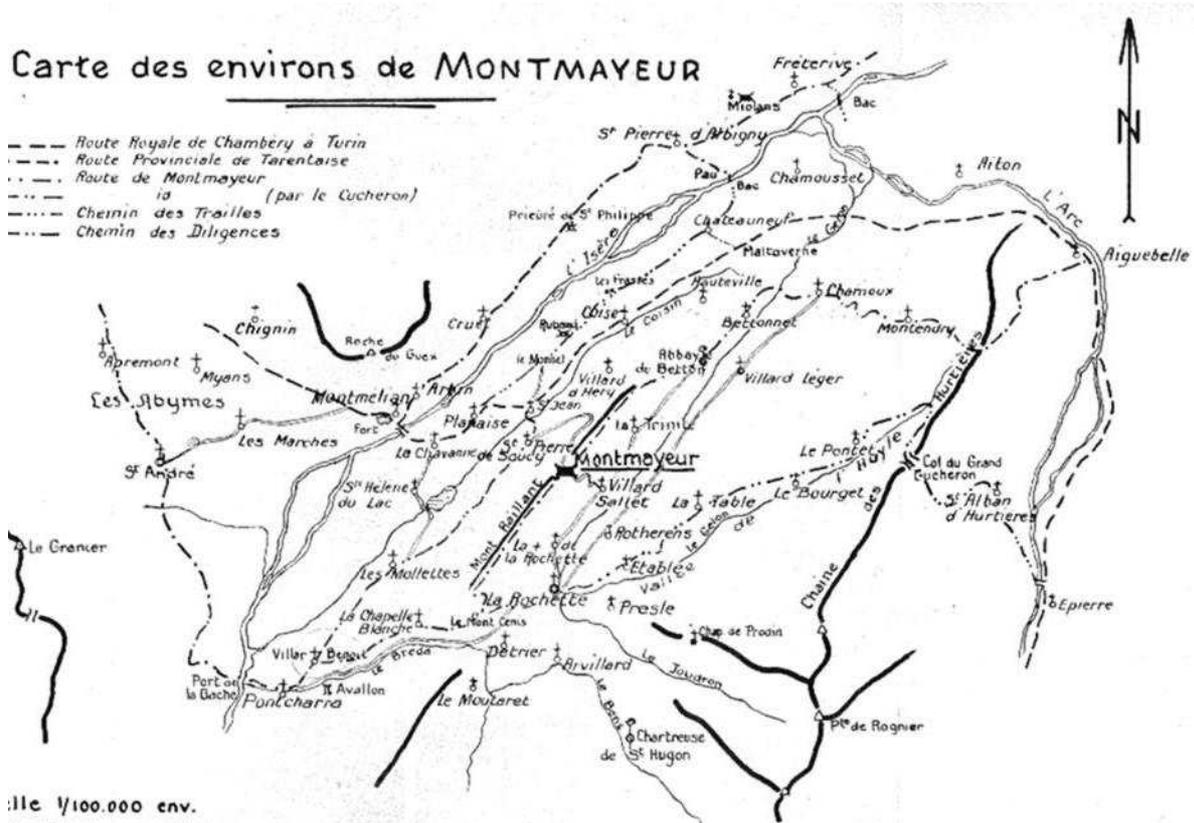
Vue depuis la tour NE, vers le nord (Villard d'Héry, Coise, St Pierre d'Albigny, Dent d'Arclusaz) – S. Verdet

d) Une route très pratiquée ?

L'abbé Félix Bernard a donné beaucoup plus d'importance que J-M. Poisson à cette route de crête : d'après lui, entre le Xe et le XIIe siècle, ce passage par Montmayeur était la route internationale d'Angleterre à Rome qui jouissait de la protection des châteaux et de certaines exemptions fiscales. Il a même avancé que l'empereur du St Empire romain germanique, Henri IV serait passé par cette route en 1077, pour aller rencontrer le pape à Canossa, hypothèse peu vraisemblable selon J-M Poisson.

Carte des environs de MONTMAYEUR

- Route Royale de Chambéry à Turin
- - - Route Provinciale de Tarentaise
- ... Route de Montmayeur
id (par le Cucheron)
- Chemin des Trailles
- Chemin des Diligences



1:100.000 env.

sur M. Robert Esqui, maire de Fribourg.

A l'époque, la route est un point stratégique. Il y a donc un maître pour chaque portion de route.

F. Bernard, contrairement à J-M. Poisson, la fait monter sur Villard Benoît après le pont de la Gache, c'est-à-dire qu'elle prend directement de l'altitude au lieu de passer dans les gorges du Bréda.



Le chemin de Beauregard s'élevant au dessus de Villard Benoît et Pontcharra – S. Verdet



Le chemin de Beauregard au dessus du château des Augustins à Villard Benoît – S. Verdet



Le chemin de Beauregard au niveau du château du même nom – S. Verdet



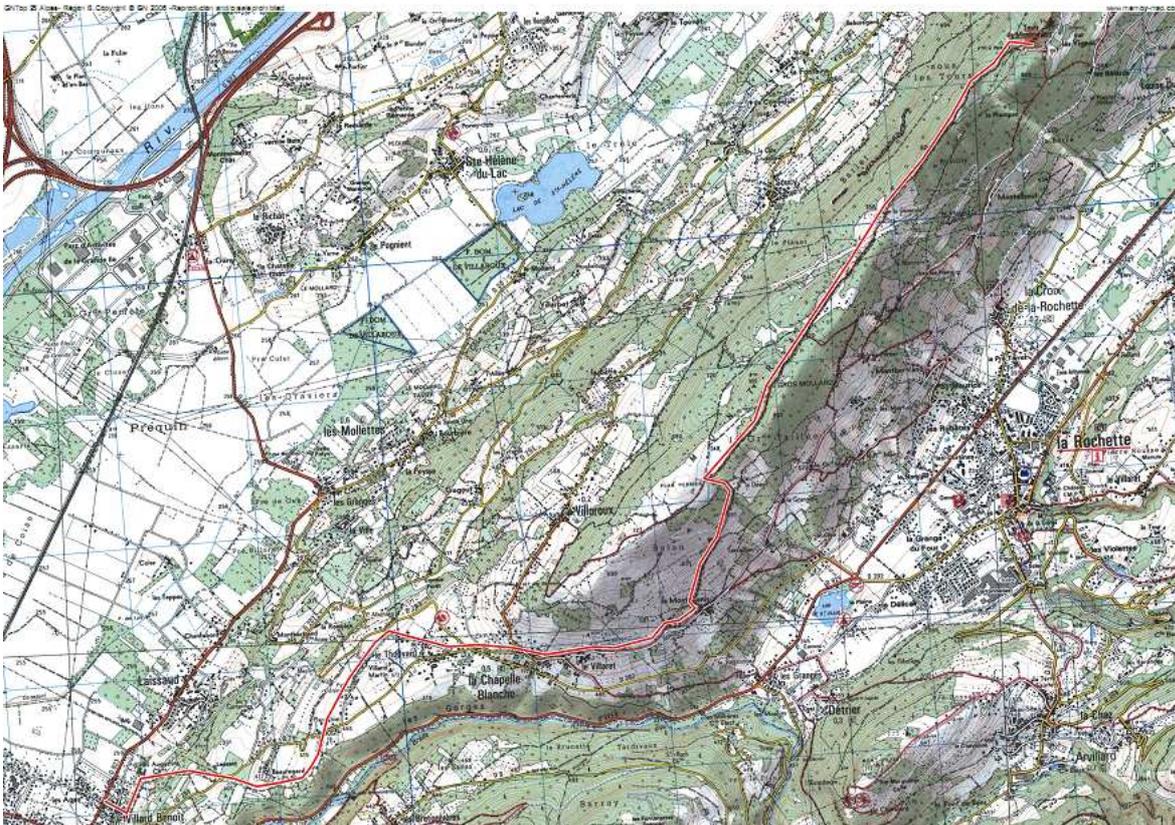
La route des crêtes : en vue de la Chapelle blanche – S. Verdet



La route des crêtes : la montée après le hameau « Le Mont Cenis » - S. Verdet

De villard benoit, (lieu-dit le molard milon), elle gagne Beauregard, Le Thouvard, la chapelle blanche puis le petit village du Mont Cenis, puis bifurque à gauche, gagne les granges du col et suit ensuite la crête. Il admet l'existence d'une route de piémont, descendant vers Détrier depuis le hameau de Mt Cenis.

Même si aujourd'hui, rien ne prouve l'existence d'une voie antique passant à St André et allant vers la Maurienne, en passant par les tours, telle que nous venons de la décrire, il n'en reste pas moins que ce chemin partant de Villard Benoît et montant jusqu'aux tours peut constituer une très belle randonnée thématique sur l'histoire de la Savoie, comme le montre la carte ci-dessous :



Tracé supposé de l'ancienne voie romaine depuis Villard Benoit jusqu'aux tours de Montmayeur

e) Comment en serait-on arrivés à une si grande importance pour cette route ?

Le marquis de Bissy a écrit un ouvrage sur l'histoire des routes de Savoie ⁸ qui resitue très bien le contexte général.

1- Les romains

Déjà à l'époque gallo-romaine la Savoie constituait le noeud des routes allant de l'Italie à la Gaule : Milan/Vienne, Vienne /Genève, Genève /Milan. La commune de St André, au pied de la montagne du Granier, était le chef lieu du décannat de Savoie. Donc une route importante y passait.

A l'époque, tout l'art d'une route romaine consistait à franchir le moins possible de rivières afin d'avoir le moins d'ouvrages d'art à construire, donc, en montagne, à prendre rapidement de l'altitude et à se tenir à flanc de coteau, versant au soleil, ou mieux, sur une crête, sur terrain plat. La crête de Montraiiland semble donc toute indiquée.

Les légions, à marche forcée, mettaient 8 jours pour aller de Rome au bord du Rhône.

2- Des burgondes au royaume de Bourgogne

Pendant l'époque des Burgondes, puis des Francs, le réseau routier est maintenu voire amélioré. Puis Charlemagne met en place la route vers Turin, modifiant ainsi totalement le trafic dans les Alpes. C'est certainement dans ce contexte d'ouverture de la route par le col du Petit Mont Cenis que notre voie des crêtes de Montraiiland, menant directement en Maurienne, a du commencer à présenter un intérêt. Avec l'avènement du deuxième royaume de Bourgogne, en 888, la région de la Savoie actuelle est décrite comme très dangereuse : les voyageurs se font rançonner. D'une manière générale, le Xe siècle est une période de grands troubles dans toute l'Europe, avec au nord les invasions normandes et au sud les invasions sarrasines.

Les routes doivent être sécurisées, contrôlées et entretenues. Avec la mort de Rodolphe III, sans descendance, et l'arrivée des comtes de Savoie, les routes sont à nouveau entretenues car se développe une administration centrale et une volonté de favoriser le commerce.

3- L'arrivée des comtes de Savoie

P. Duparc, historien, dans un colloque international sur les cols des Alpes ⁹ écrit que les Savoie sont une dynastie née de la conquête des voies de communication, la première étant la route du Mont Cenis.

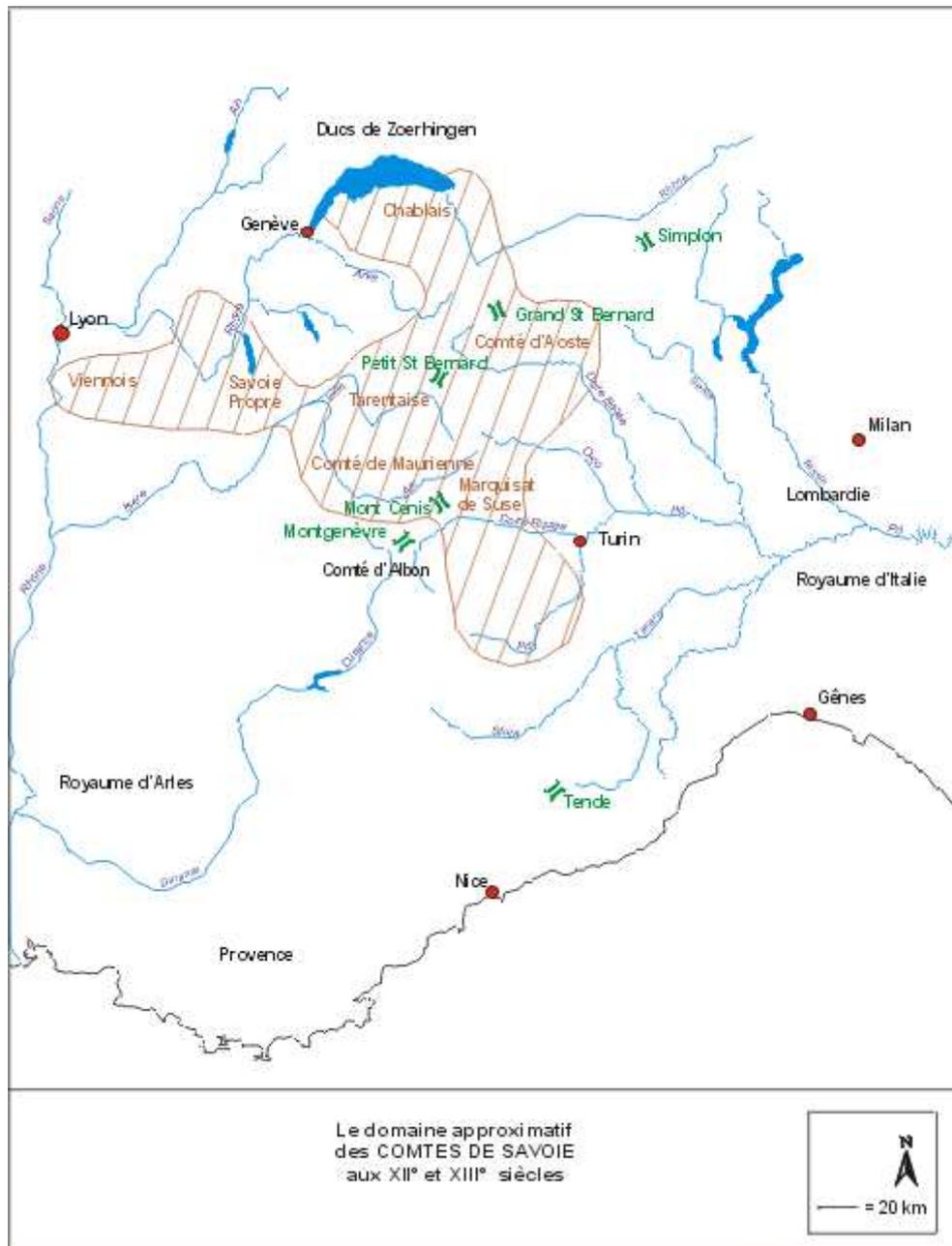
En effet, par le jeu des alliances (Humbert Ier marie son fils Odon à Adélaïde de Suze, héritière du marquisat de Suze), les Humbertiens se rendent maîtres d'un axe de communication majeur pour les Alpes. Il rajoute que dans la première partie du moyen-âge, le passage par le Mt Cenis n'a cessé de perdre de l'importance, au profit du Petit St Bernard et du Montgenèvre qui ont réellement périclité à cette époque.

La société d'histoire de Maurienne ⁶ a regroupé tous les écrits au sujet de cette route : les comtes successifs n'auront cessé d'améliorer ce tracé Chambéry-Suze-Turin, en favorisant la création d'auberges, d'hospices et d'une police des routes et en confiant le soin du fonctionnement à des seigneurs locaux, qui eux même perçoivent des taxes sur les échanges. L'accueil que devaient réserver les hospices aux voyageurs était donc réglementé par le comte et les seigneurs.

4- Les savoyards, portiers des Alpes

L'emprise savoyarde sur les vallées alpines, sur leurs cols et sur leurs cluses, est assurée par la mise en place d'importants péages à l'embouchure des vallées de montagne : à Aiguebelle par exemple (sur la voie qui de l'Isère mène à la Maurienne). La voie par les crêtes de Montrailland se développe dans ce contexte florissant. L'agent seigneurial de Montmayeur était, d'après F. Bernard, chargé de collecter les taxes en deniers viennois.

G. Chapié indique que si les comtes, puis ducs de Savoie sont devenus les véritables « portiers des Alpes » en l'espace de 4 siècles, les Montmayeur ont été peut-être les meilleurs représentants de cette image de guichetiers.



5- Le XIIIe siècle : un contexte florissant

Cette organisation a réellement fait fleurir les échanges commerciaux et il règne une grande prospérité dans la région dans les années 1250 (F. Bernard, Au pays de Montmayeur, 1926). Au XIe siècle déjà, on comptait 50 charges par jour environ au niveau de Pt de Beauvoisin, soit 4 tonnes de marchandises. En 1301, toujours à Pont de Beauvoisin, on comptait 2404 ballots et 1826 charges de bêtes de somme. C'est aussi au XIIIe puis au XIVe siècle que le commerce du fer se développe, notamment sous l'impulsion des moines de la Chartreuse de St Hugon, au dessus de la commune d'Arvillard. Or, on sait qu'un acte, en faveur de cette chartreuse a été signé en 1212 au château de Montmayeur. On peut donc émettre l'hypothèse que les tous nouveaux seigneurs de Montmayeur ont souhaité favoriser cette industrie naissante.

Au début du XIIIe siècle, les chanoines de Tarentaise veulent installer une communauté religieuse à la chapelle St Michel de Montmayeur ; son existence est attestée depuis 1097 et elle serait une dépendance du grand monastère alpin de la Novalaise, au dessus d'Aoste, sur la route du Petit St Bernard. L'évêque de Maurienne se réserve cependant le droit de nommer le curé de cette paroisse. Cette décision semble montrer un certain dynamisme dans le peuplement de cette crête de Montrailland.



A la fin du XIVe siècle, sous le règne du premier duc de Savoie, Amédée VIII, les routes de Savoie étaient parsemées de relais découpant le trajet en tronçons de 4h (20 km). Au XVe siècle, toujours d'après la société d'histoire de Maurienne, on pouvait se rendre en 5 j à Turin à partir de Chambéry.

La ville de Suze, en dessous du col du Mont Cenis, percevait entre le XIVe et le XVIe siècle 2500 à 3500 écus d'or par le biais des taxes sur les échanges commerciaux.

Ainsi, en même temps que naissait la notion de féodalisme et de vassalité, à la suite de l'empire carolingien, cette route de la Maurienne et par voie de conséquence, la route de Montrailland, a pris une grande importance.

6- Une nécessité de contrôler la route et les vallées

La borne de 1822 au niveau du château de Beaugard – S. Verdet

Si on admet cette importance commerciale pour la route de la crête, on comprend tout l'intérêt de contrôler visuellement ses accès, mais aussi de constituer une étape sûre pour les marchands, voyageurs et pèlerins.

Il ne faut pas non plus oublier le contexte de guerre qui a régné pendant presque 100 ans, de 1268 à 1355, entre la Savoie et les Dauphins du Viennois (futur Dauphiné), la crête de Montrailland étant en position de quasi-frontière entre les deux états ennemis. D'ailleurs, une borne frontière de 1822 existe encore à l'entrée de la Chapelle blanche. Au XIVe siècle, la frontière passait exactement à Villard Benoît puis à La Chapelle Blanche pour descendre ensuite à l'Ouest de La Rochette²³.

A ce sujet, nous connaissons très bien la quinzaine de fortifications qui s'égrainaient entre la Savoie et Grenoble dans le Grésivaudan, grâce à des enquêtes menées entre 1339 et 1342 au moment où le Dauphin Humbert II, fort endetté, a négocié la cession de ses états au Pape.

Quand ce n'était pas une guerre officielle entre la Savoie et le Dauphiné, c'était des escarmouches, des raids et des razzias incessants. Ainsi, Gaspard II de Montmayer en 1423 voulut se rendre maître du château et du mandement d'Avallon (Pontcharra). Pendant 17 ans³, les forces du château d'Avallon ont du repousser les assauts du seigneur de Montmayer. Ce qui n'est pas dit dans cette histoire, c'est qu'à leur tour, ils répondaient aux attaques par le pillage et les razzias de biens et de prisonniers. Dans ce contexte, on comprend l'utilité des tours, maisons fortes et autres châteaux !

7- Routes des guerres, route des amours : La route des Seigneurs

C'est comme cela que la nomme H. Planche, romancier du 20^e siècle, dans « Les montmayer – Chronique Savoisienne ». C'est une sorte de saga romancée. Il a également écrit de petits récits comme ce conte intitulé « Un Noël à Montmayer » et dans lequel la duchesse Anne de Chypre, amourachée de Jacques de Montmayer, va le rejoindre à cheval par un des chemins menant au nid d'aigle dans la nuit du 24 au 25 décembre 1436. Mais la route décrite dans ce conte monte aux tours par St Pierre de Soucy. C'est un conte qui peut tout à fait être exploité dans la perspective d'une valorisation du site.

Une autre légende³⁰, avant l'arrivée des Montmayer raconte qu'un jeune prétendant de la fille du seigneur local aurait conduit un carrosse d'or jusqu'au château pour mériter ses faveurs. Ou l'on revient encore à cette route ...

Le carrosse d'or. Avant les Montmayeur, un riche seigneur vivait ici, avec sa femme et sa fille qui était très belle et qu'il n'était pas pressé de marier. Pour décourager les prétendants, il promit de donner sa fille à celui qui ramènerait un merveilleux carrosse d'or, tiré par quatre chevaux blancs.

Trois frères rêvaient de trouver la voiture merveilleuse. Les deux premiers, orgueilleux et méprisants, furent rapidement éliminés dans leurs prétentions par une fée. Le troisième, rencontrant celle-ci déguisée en vieille femme, lui parle gentiment et, rentrant chez lui, voit le carrosse. Il monte sur le siège... Il rencontre un petit homme à l'ouïe si fine qu'il entendait « l'avoine semée le matin », il accepte de le faire monter dans le carrosse. Plus loin, il fait monter un « homme qui n'avait pas mangé depuis cent ans », puis un autre « qui avait si soif qu'il pouvait boire le contenu du canal de Savière ». En vue du château, il épargne une cane et ses canetons.

Le seigneur lui refusa sa fille, « à moins que l'un de vous ne puisse entendre le secret que je confie à ma femme », dit-il. Le premier homme l'entendit ! « Si l'un de vous peut manger tout le pain... » Le deuxième y arriva sans peine. « Si l'un de vous peut boire tout le vin des sartos du pays... » Le troisième l'engloutit ! « Je suis obligé de vous donner ma fille, mais j'ai perdu dans l'Isère la clef de la salle du trésor où elle était... » Le garçon croyait la partie perdue, mais la cane arriva avec la clef dans le bec...

Extrait de Savoie Mystérieuse et légendaire, M.T. Hermann

4) A quoi ressemblait le site au début du XIVe siècle ?

a) Ce que nous apprennent les fouilles archéologiques (1992-1998 – J.M. Poisson)

Plutôt que de recopier ce qui est fort bien écrit dans le document de J-M Poisson, il me semble plus intéressant, compte tenu de l'objectif de ce document de comparer cette description au plan classique des enceintes castrales de l'époque et notamment à celles qui lui faisaient face, du côté du Dauphiné, dans le Grésivaudan.

Les fameuses enquêtes menées au XIVe siècle à la demande du Dauphin Humbert II ¹⁰ nous permettent de savoir à quoi ressemblaient les châteaux dressés dans le Grésivaudan construits pour se défendre des invasions mais aussi et surtout des attaques des Savoyards ! D'une manière générale à cette époque, lorsqu'on construisait ces enceintes castrales, on cherchait à construire haut et épais.

Une dizaine de châteaux féodaux a fait l'objet d'une description précise. Les points suivants les caractérisent ; les tours de Montmayeur présentent-elles aussi ces caractéristiques ?

1- Un site privilégié ?

Ils sont, comme les tours Montmayeur, tous situés sur une hauteur.

2- Une enceinte ?

Ils disposent d'une enceinte ou courtine. Cet élément n'est plus présent sur le site, mais des indices permettent de le deviner : sur la tour sud, l'ouverture au deuxième niveau contre l'angle ouest devait communiquer avec la courtine. Par contre, l'ouverture de la tour nord, à 7,5 m du sol, ne pouvait pas communiquer avec le chemin de ronde d'une courtine, dont il n'y a d'ailleurs aucune trace au sol ni sur les parements de la tour. Il faut donc penser qu'on y accédait avec une échelle de bois. Deux trous, à la base de du seuil de la porte ont pu servir d'ancrage à une plateforme d'accès. Cette absence de courtine montre que la tour a du être conçue au départ pour être un bâtiment unique et isolé. On peut aussi penser que la falaise, présente tout autour du site était une courtine « naturelle ».

Sur le schéma de Mr Poisson ci-contre sont figurés en rouge pointillé les éléments manquants rejoignant les indices d'une éventuelle enceinte.





Photo : JM Poisson

3- Des tours ?

Ils comportent tous au moins 2 ou 3 tours, aux angles ou aux extrémités. Sur le site, vu l'étroitesse du plateau, les deux tours suffisaient pour fortifier l'ensemble. Ces tours sont en général crénelées au sommet avec des merlons percés.

La tour Nord-Est

Sur le site, la tour nord-Est présente encore un crénelage à son sommet. Il y a 2 merlons par face et un merlon large à chaque angle. Cette tour n'a quasiment pas d'ouvertures sur ses faces et a donc un caractère purement défensif. Elle est de section carrée, haute de 19,6 m et de 7,6 m de côté. Les murs sont épais de 1.9 m à la base. Le bâtiment présente un appareil régulier de blocs de schiste local équarris et liés avec un mortier de chaux. La porte d'accès, au nord, est percée au 2^e niveau à 7.5 m du sol. On devait donc y accéder par une échelle.

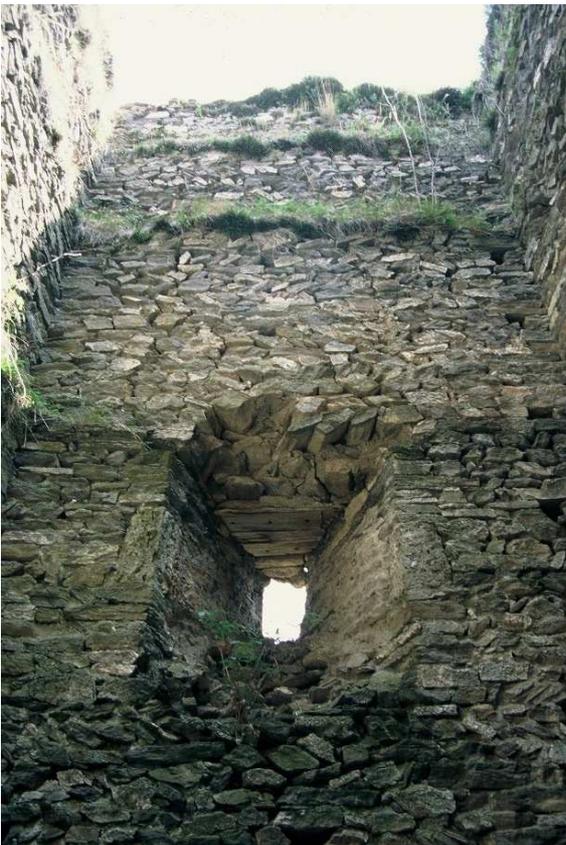
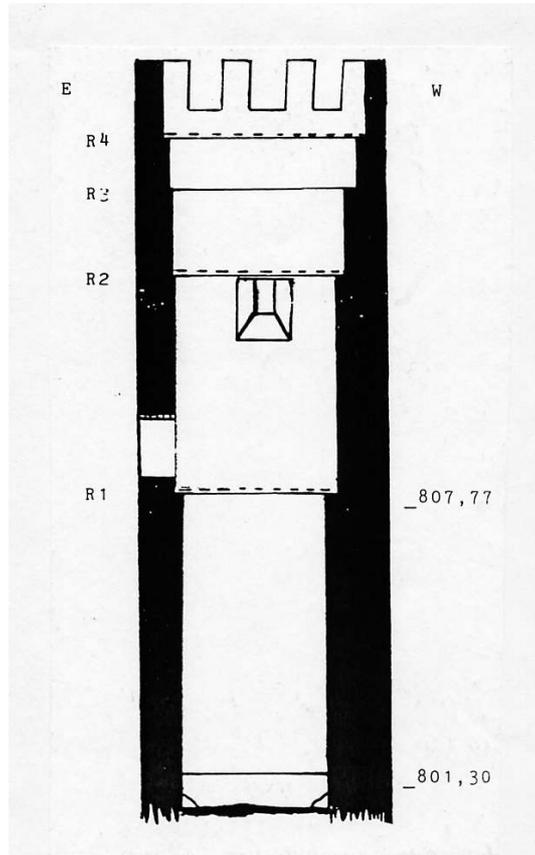
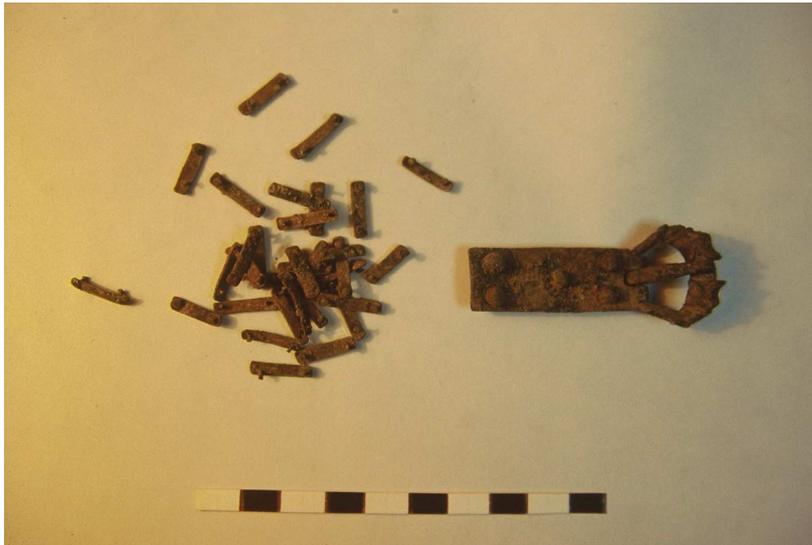


Photo et schéma : JM Poisson

Il y a les traces de quatre niveaux en comptant la terrasse sommitale, mais R3 n'a pu coexister avec R2 et R4 (réaménagement postérieur ?)





Boucle de ceinturon et décoration de la ceinture ; mobilier trouvé dans la tour Nord-Est – JM Poisson



Eperon ; mobilier trouvé dans la tour Nord-Est –JM Poisson

La tour Sud-Ouest

La tour sud a perdu son crénelage. D'après les éléments architecturaux, il semble qu'elle fut couverte par une toiture en bâtière (pignons dans le sens de la crête). Elle devait avoir une fonction de résidence indéniable : cheminée, enduits. Il y avait une véritable pièce de vie, dessous, une pièce de service et au dessus, des combles. Il n'y avait pas de liaison directe entre la tour sud et la maison qui était accolée.

Les bases des tours sont en général talutées. Sur le site, la tour nord est déjà située sur un point culminant, à moins qu'il ne s'agisse effectivement d'un talus ! La tour sud par contre, au lieu d'être sur un talus, est entourée d'un fossé artificiel de 2 m de profondeur.

4- Un donjon

Un donjon est en général accolé à la courtine et sert de résidence au seigneur et à sa famille mais est aussi inclus dans le système de défense. Notre site présente une bosse entre les deux tours, qui pourrait bien être les restes d'un vaste bâtiment ruiné. J-M Poisson n'en dit pas plus.

5- Bâtiments d'habitation des seigneurs



Aula en cours de fouille – JM Poisson

Adossés aux courtines, on trouve généralement les bâtiments d'habitation des seigneurs (Aula) ou les communs.

Sur le site, on a effectivement mis à jour un bâtiment postérieur à la tour Nord (AII) ; il n'est pas tout à fait adossé

à elle puisque quelques mètres le séparent de la tour. On pense qu'il s'agit effectivement de l'aula. La terrasse aménagée en terre argileuse au NO de la tour, a été remaniée quand ils ont décidé de la construire. En effet, il a fallu creuser dans le remblai antérieur pour niveler le terrain qui allait accueillir cette salle.

Pendant une période, l'espace entre la tour et l'aula (AIII, AIV) a été creusé de profondes fosses et utilisé comme dépotoir. Les éléments découverts dans ces fosses (tessons) permettent de dire que l'aula était encore utilisée au XIV^e siècle. Aucun élément ne permet de dire qu'elle existait avant.

Une grande salle, symbole du pouvoir

En général, cette salle, dans les châteaux du moyen-âge, est vaste et haute et exprime la grandeur et la majesté du seigneur. Il s'en sert comme salle de réception et d'audience.

C'est effectivement le cas pour cette pièce qui comporte une porte large (1.70 m) et soigneusement appareillée dans l'angle Est. Un bloc de maçonnerie central recevait certainement un dé de pierre, base d'un gros pilier de bois supportant un plancher. Le mur SO est conservé jusqu'à 3 m de haut et ne comporte aucune trace de plancher jusqu'à cette hauteur. L'auteur en déduit que la hauteur sous plafond était au moins de 3.5 m.

Des éléments de décor (enduits peints rouge et jaune, pièces taillées d'une cheminée monumentale) montrent que le premier étage était confortable. La toiture était en lauzes : elles ont été retrouvées dans les couches de destruction.

Fragements d'enduits – JM Poisson

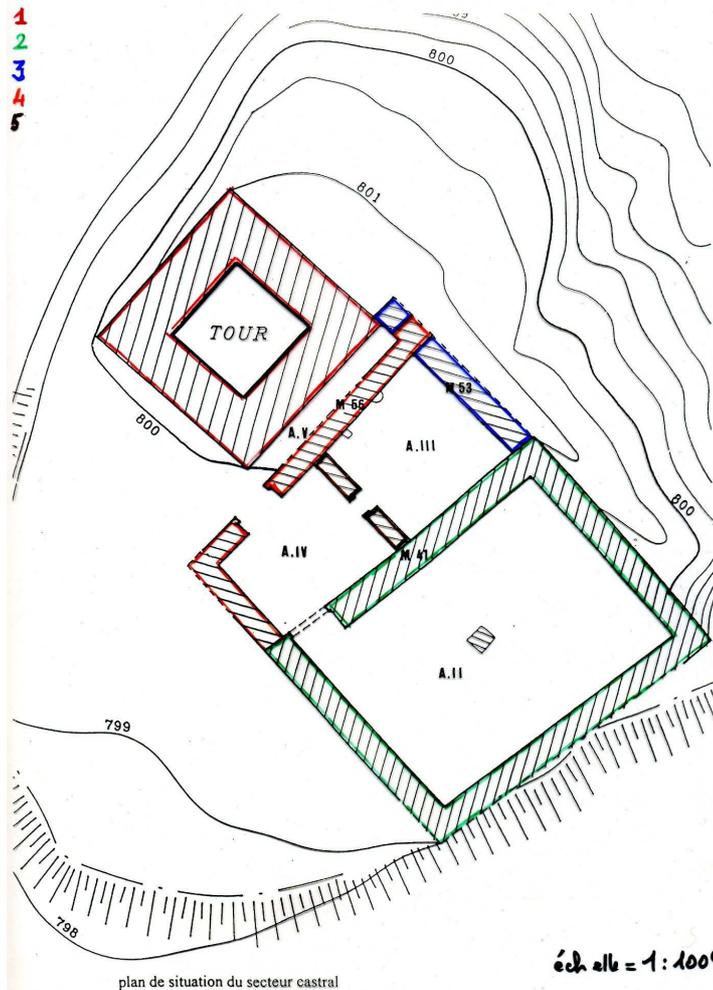


Une cuisine attenante

L'espace entre la tour et l'aula (AIII, AIV) a peut-être joué un rôle particulier : Il a été fermé par des murs et couvert, formant ainsi une cour couverte avec un accès vers le village au SO ; on voit encore la trace de cette toiture en appentis sur le parement NO de la tour. Cette partie fut, semble-t-il plusieurs fois remaniée, pour devenir un véritable bâtiment fermé (voir dessins), peut-être une

cuisine, car on distingue bien une dalle de schiste utilisée comme plaque foyère ; les traces de bois calciné attestent que cette partie a dû connaître un incendie. Compte tenu de sa hauteur (les traces de toit sur la tour sont à 7.27 m de haut), il devait y avoir un comble au dessus de cette cuisine. Les indices relevés lors des fouilles (couches de destruction, puis de réutilisation comme habitation) permettent de penser que le bâtiment a été abandonné progressivement dans le courant du XVI^e siècle.

1
2
3
4
5



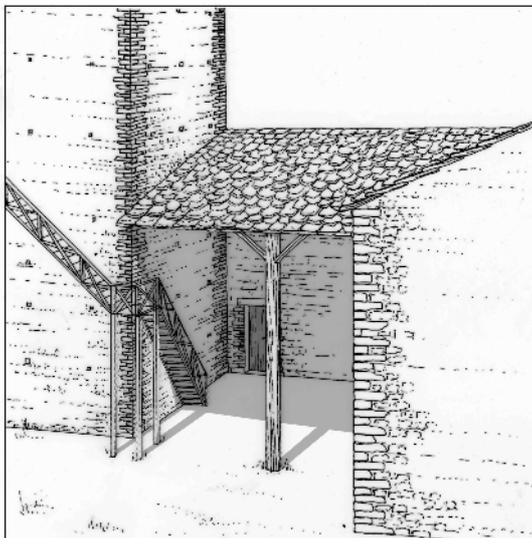
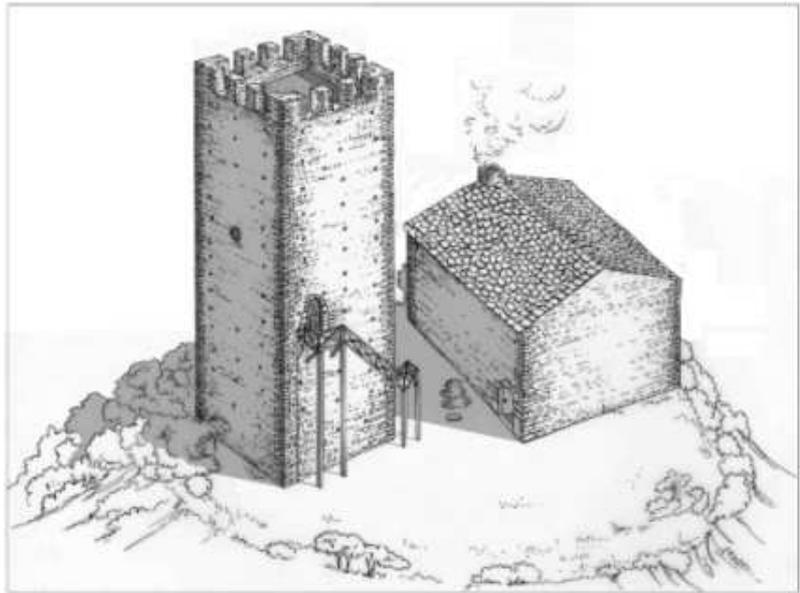
Avec cet ensemble de bâtiments au NO de la tour, on comprend que les gens ont souhaité gagner en confort, la tour ayant un but strictement défensif. Ils ont ensuite voulu gagner en place avec l'aménagement de l'espace entre la tour et le bâtiment seigneurial. Dans ce but, pourquoi la tour n'a-t-elle jamais été aménagée en un lieu de résidence plus confortable ? La question reste posée.

Le schéma ci-dessous montre les différentes étapes de construction : rouge, puis vert, puis bleu, puis orange, puis noir.



L'aula vue de la tour Nord-Est - Photo : JM Poisson

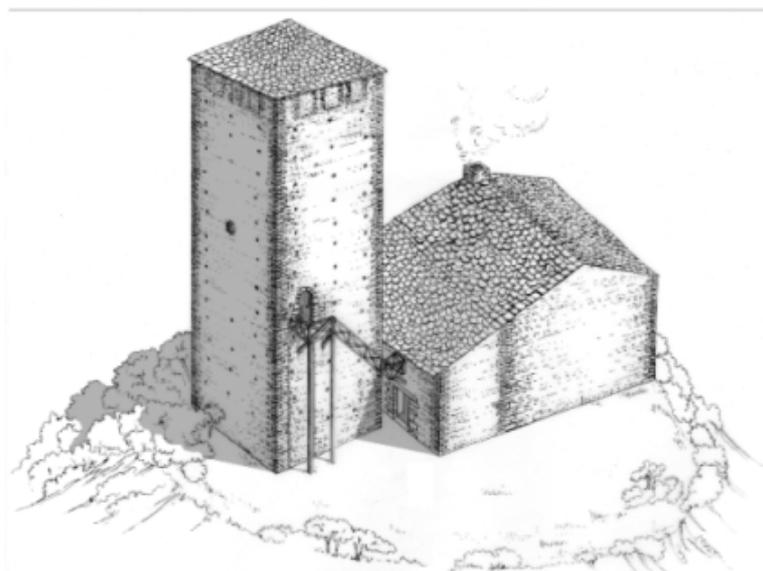
*Phase 1 : tour : XIIe siècle ? – Aula :
début XIVe siècle*



**Zone castrale : Reconstitution des
différentes phases (dessins : M.
Baudrand à partir des schémas de
JM Poisson)**

Phase 2 : aménagement d'un préau

*Phase 3 : fermeture totale de
l'espace entre la tour et l'aula.*



6- Une église ou une chapelle

Ces châteaux disposent une fois sur deux d'une église ou d'une chapelle. La chapelle, ou oratoire, était un élément important de la vie de cette aristocratie. En effet, l'idéal chevaleresque comportait entre autres obligations le service religieux et la prière quotidienne.

L'église St Julien : un lieu de culte très rustique

C'est le cas sur le site : au début des fouilles, seul l'angle d'un bâtiment était visible. Mais tout laissait supposer qu'il s'agissait de l'église St Julien, mentionnée dans les archives du XIIe et XIIIe siècle et toujours présente dans la tradition orale (« cimetière St Julien»). La construction mise à jour, compte tenu de son architecture et des matériaux employés date certainement du XIVe siècle, mais on a trouvé des éléments d'occupation antérieure (antiquité). Ce lieu de prière serait-il antérieur au château ? La chapelle aurait-elle déjà existé le long de cette voie romaine dont parle J-M Poisson ?

Sur la photo ci-contre, on voit très bien l'ancien mur de l'église, délimitant un espace plus vaste, mais affaissé et remplacé par celui devant lequel se trouve le jeune homme.



Le mur écroulé de l'église primitive – JM Poisson

Un lieu de sépulture sommaire et peu utilisé (ou par une très petite communauté)



L'église de St Julien pendant la fouille – JM Poisson

Ce fut un lieu de sépulture (18 au total ont été mises à jour) mais aucun élément architectural ne signalait leur présence. Les fosses sépulcrales sont donc souvent « mélangées » avec de plus anciennes. Le faible nombre de sépultures montre encore la faible importance de ce site et sa courte durée d'utilisation.

L'église a été reconstruite

quasi entièrement au XVe et XVIe siècle mais toujours selon un mode extrêmement rustique. Cependant un dallage a pu être mis en évidence devant l'autel. Au XVII et XVIIIe siècle, l'église existe encore et est même restaurée suite à un effondrement de la falaise au SE. Mais il n'y a plus de sépultures associées. Elle ne semble plus être l'église paroissiale. D'ailleurs les archives indiquent la suppression de la paroisse de St Julien à la fin du XVIe siècle.

7- Un puits

Un autre élément important des châteaux de cette époque, souvent haut-perchés est la présence d'un puits.

Cependant, sur le site, il n'y en a aucune trace. Seules deux sources sont connues aujourd'hui en contrebas du vallon de combette (fontaine à Pétant) et au niveau du lieu-dit « sous la ville », donc en dehors du site fortifié. C'est un indice supplémentaire qui montre que le site n'avait pas pour vocation de soutenir un siège.

8- Une unique porte d'entrée, une place centrale

Les châteaux de cette époque comportaient une seule porte d'entrée.

Sur le site aujourd'hui, l'accès principal est au NE, mais la présence d'une chaussée sur le flanc NO, conduisant à la partie centrale du site après être passée sous la tour SO, permet de le localiser historiquement au SO.

F. Bernard écrit que le sens de circulation dans le site était fait pour qu'à l'entrée, on montre son côté droit (côté de l'épée) et qu'à la sortie, on montre son côté gauche. Il semble que le site soit plutôt un lieu de passage avec une route qui le traverse, soit dans un sens, soit dans l'autre.

9- Des communs

Enfin, il y avait dans ces châteaux, des communs à usage non spécifique (rôle militaire ou fonctionnel comme les cuisines les étables, les boulangeries ...).

On a beaucoup dit au sujet du site de Montmayeur, que l'enceinte renfermait un « village ».

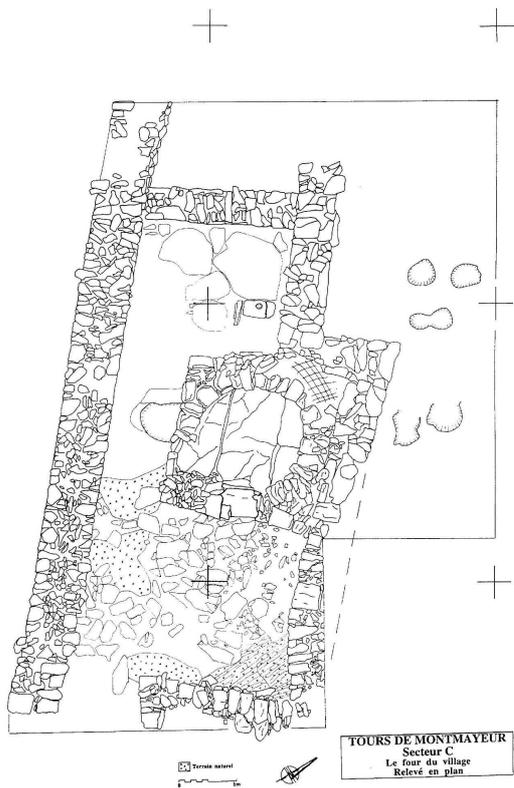
J-M Poisson après ses campagnes de fouille, émet des doutes sur la notion de village. N'étaient-ce pas plutôt des annexes du château et quelques habitations de dépendants, comme une sorte de basse cour ?

Les archives mentionnent en 1758, la présence de masures dans la partie centrale du site.

Une cuisine collective ?

Les fouilles ont permis d'identifier au moins 7 bâtiments adossés à la falaise au NO et donnant au SE sur une rue principale. L'appareillage des murs est très sommaire et les toitures étaient en lauzes.

Le bâtiment le plus au SO, semble être une cuisine (on y a retrouvé les traces d'un four, d'un foyer et d'un sol dallé). Un outil collectif pour l'enceinte castrale ? Difficile de l'affirmer, mais probable.



Le four et la cuisine collective - Photo et schéma : JM Poisson

La maison d'un Métral ?

Un autre bâtiment a été fouillé : mesurant 6.8 m par 4.5 m, il repose sur le rocher soigneusement taillé. Dans les murs, on a mis à jour des sortes de placards. On y a découvert une bulle pontificale ainsi que des restes d'un coffret métallique. On a pensé à la maison d'un métral ou du moins d'un officier seigneurial.



Bâtiment attribué à un métral (hypothèse) – JM Poisson

Bulle papale retrouvée dans la maison « du métal » ; on distingue la mitre papale – JM Poisson



Élément métallique d'un coffret, mobilier retrouvé dans « la maison du Métal » - JM Poisson



Détail d'un renforcement dans le mur de la maison du Métal. Un placard ? JM Poisson



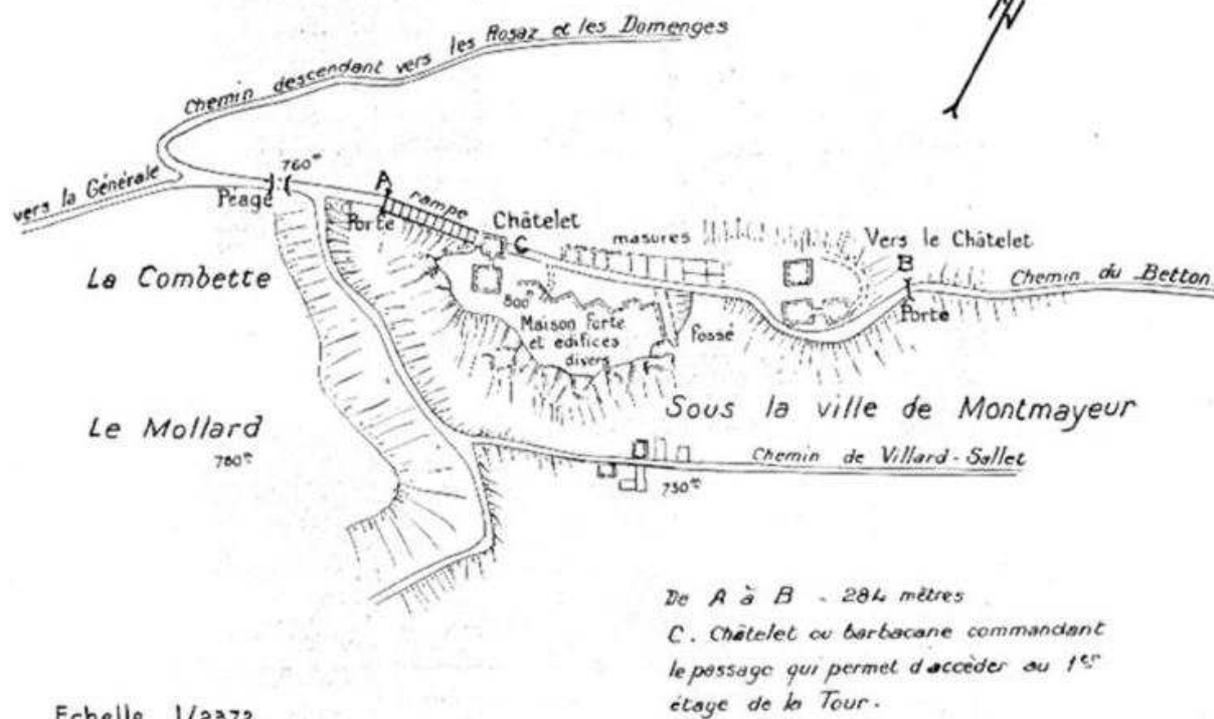
b) Ce qu'en disaient les auteurs plus anciens

1- Un château bien loin des ruines actuelles

D'autres auteurs plus anciens décrivent un château beaucoup plus complexe : Ainsi, G. Chapier dans son histoire des châteaux de Savoie Propre, s'appuyant sur les observations de F. Bernard, affirme qu'un mur d'enceinte existait, avec tout le dispositif défensif connu à l'époque (meurtrières, créneaux, tourelles en poivrière, etc) ; d'autre part, il écrit qu'entre les deux tours existait une maison forte, flanquée d'un donjon faisant corps de logis. Il affirme qu'à son époque (1959), des vestiges assez importants de ce donjon subsistaient mais c'est une erreur de rédaction lors de la reprise des textes de F. Bernard car la description qu'il fait correspond en tous points à la tour sud.

F. Bernard, ainsi que Georges Chapier qui a repris ses écrits décrivent un château qu'il est difficile de reconnaître maintenant. Ils appuient leur description sur un plan de 1730 :

Plan de l'Ancien Château de Montmayer 1730



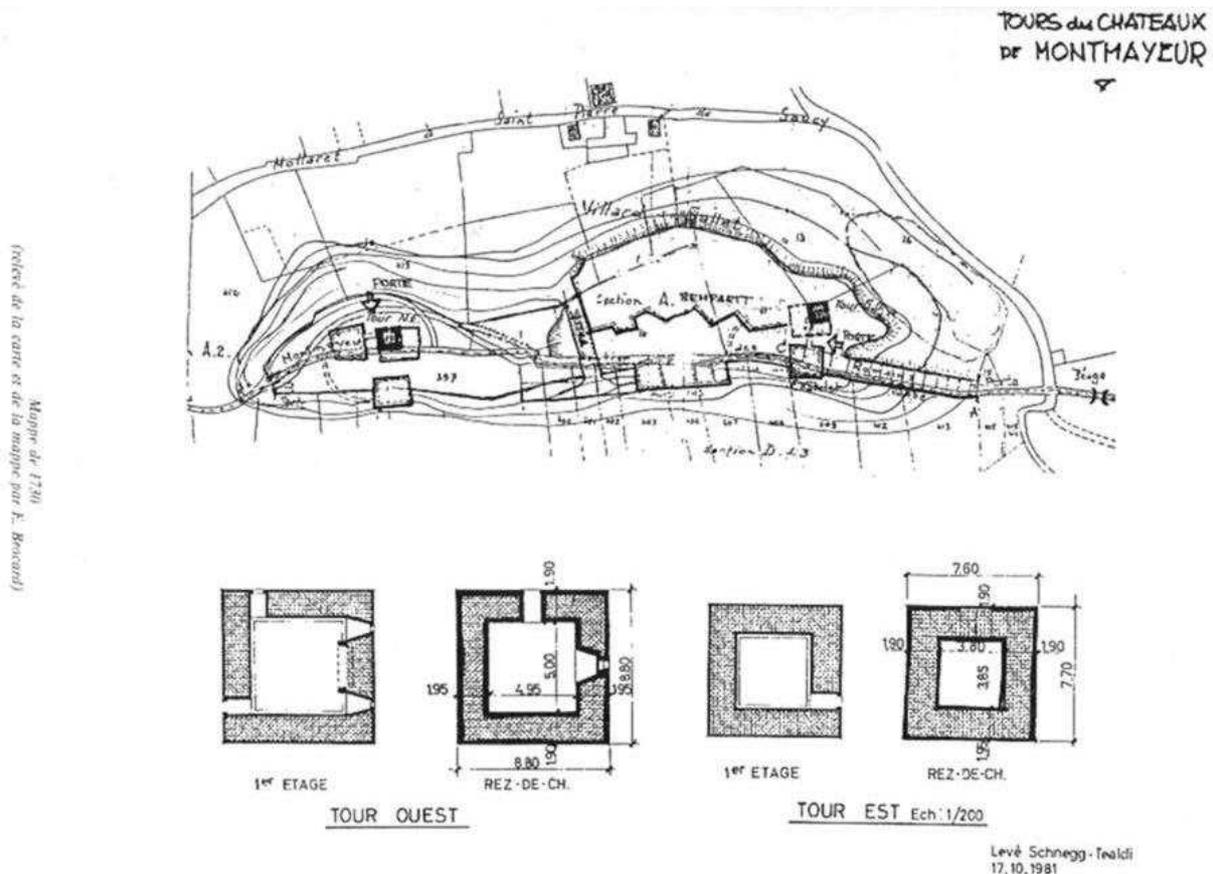
ISSAC par M. Robert Rosage, maître de Forêt-ivoire.

En partant de l'ancien accès au sud ouest, ils parlent d'abord - ce qui est juste - d'un vallon (la combette), suivi d'un ressaut, visibles encore aujourd'hui. Un profond fossé aurait alors entouré tout le site ; puis un pont-levis et une porte fortifiée en contrebas de la tour sud, auraient donné accès à une rampe taillée dans le roc qui permettait de monter jusqu'à un châtelet (C) accolé à la tour sud. Comment une telle rampe aurait disparu ou comment aurait-elle échappé aux fouilles archéologiques ? De ce châtelet, on pouvait gagner le premier étage de la tour. Une canonnière pointait vers la rampe. En passant sous ce châtelet, on accédait aux masures et à la plateforme centrale. Il parle également d'une maison forte centrale par rapport aux deux tours. Tout cela est purement imaginaire, à moins de considérer que la maison forte a fini de s'écrouler dans la deuxième moitié du XXe siècle.

Un détail est frappant : F. Bernard estime la hauteur de la tour nord à 33 m alors qu'elle ne fait que 19,6 m ! Comment a-t-il pu commettre une telle erreur ?

2- La source : la mappe Sarde

Le plan édité par F. Bernard provient d'une interprétation de la Mappe sarde ; M. Brocard et E. Sirot en font également le relevé dans leur ouvrage « châteaux et maisons fortes savoyards »²⁰ et mentionnent clairement 4 tours, deux à chaque extrémité du plateau (voir schéma ci-dessous).



Cet aménagement aurait été fait à la fin du XIVe siècle et au début du XVe siècle, par Gaspard de Montmayeur (premier du nom), dans le cadre d'une refortification générale de la Savoie.

En effet, comme l'expliquent B. Berthier et R. Bornecque dans leur ouvrage « Pierres fortes de Savoie »²², plusieurs facteurs conduisent à cette époque le comte et les seigneurs locaux à améliorer les systèmes défensifs :

- Lorsque la paix est rétablie temporairement en 1360 entre la France et l'Angleterre, les compagnies et gens d'armes, composées des fameux « routiers », ex-mercenaires sans emploi regroupés en bande de pillards, parcourent les routes, ravagent les campagnes et pillent les villes en cette fin de XIVe siècle. Montmélian est renforcée en 1374-75, Chignin en 1374. C'est aussi de cette époque que datent les maisons fortes sur les Marches de la Savoie.
- La transition est délicate entre Amédée VII, qui meurt soudainement et Amédée VIII, son fils, qui n'est âgé que de 8 ans à la mort de son père. S'en suit une période de 7 années de régence et de luttes d'influence entre les grands vassaux de Savoie : les Chambre, les Miolans, les Montmayeur et les Seyssel. Dans ce contexte d'affaiblissement du pouvoir central et de récession économique, les seigneurs tentent de modifier l'échiquier du pouvoir local

M. Brocard et E. Sirot affirment qu'à cette époque, Gaspard de Montmayeur aurait développé les défenses du « château vieux » (les tours). C'est à cette même époque que le château de Villard Sallet est vraisemblablement construit en bas, dans la vallée.

Mais le répertoire chronologique des documents sur la seigneurie de Montmayeur, établi par Mr JM Poisson, ne mentionne pas ces évolutions du « château vieux ». En fait, il semble que les auteurs de « Châteaux et maisons fortes savoyards » aient extrapolé ce mouvement de refortification à la seigneurie de Montmayeur, mais rien ne le prouve.

Malgré cela, et au vu de la description qui vient d'être faite, dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, le site des tours de Montmayeur apparaît, avec une forme particulière et son système défensif sommaire comme un véritable château, à plusieurs titres :

- Position de contrôle indéniable (vallées et voie de communication)
- Symbole du pouvoir de la grande seigneurie de Montmayeur
- Position de défense : véritable « nid d'aigle » flanqué de falaises, dans un contexte de grande insécurité des campagnes

5) Pourquoi le site n'a-t-il jamais pris d'essor et a-t-il fini par péricliter ?

Mr POISSON situe l'abandon de la tour Nord Est et de l'aula dans le courant du XVI^e siècle. Il semble qu'il en soit de même pour le reste du site. Pourquoi ?

a) Des routes remaniées – nouveaux tracés

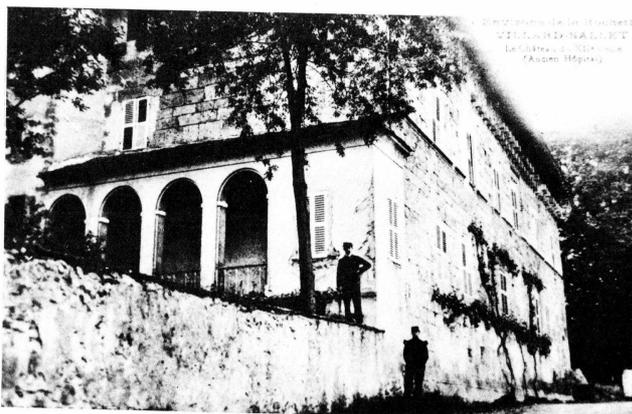
Toujours d'après F. Bernard, le formidable éboulement du Mt Granier en 1248, a certainement obligé les autorités de l'époque à revoir les tracés des routes et des ponts. Le pont Morand au niveau de Montmélian date de la fin du XIII^e siècle et va favoriser le développement du tracé Chambéry (ou Entremonts) – Montmélian – Coise – Aiguebelle au détriment du tracé par Montrailand. On peut donc supposer que les revenus issus des échanges commerciaux n'ont fait que baisser à partir de cette époque pour les seigneurs de Montmayer.

La route semble peu à peu abandonnée et de ce fait, les bâtiments, qui avaient une fonction militaire, ne suivent pas l'évolution de l'art des fortifications.

b) Un château inadapté au nouvel art de la guerre

Si on considère que la tour avait une effectivement une fonction défensive vis-à-vis des voisins les Dauphins de Viennois, on pourrait faire l'hypothèse que le traité de Paris en 1355, stabilisant les frontières, entre la Savoie et la France ait enlevé de l'intérêt à cette fortification. Mais on sait que beaucoup d'autres luttes ont fait suite à ce traité, notamment la bataille d'Anthon en 1430 et les razzias incessantes des « Compagnies de routiers ».

Il faut donc plutôt penser que cette fortification n'était plus adaptée à l'art militaire de l'époque, malgré les efforts de Gaspard Ier pendant la période de refortification de la Savoie. Dès le XIII^e siècle, et durant le XIV^e siècle, des maisons fortes ont été construites dans les vallées sur la ligne de cette frontière avec le Dauphiné. D'après J-M Poisson, on peut situer la construction du château sur la paroisse de Villard Sallet par les seigneurs de Montmayer vers 1360. Mais la maison forte du Bornel est à priori encore plus ancienne et daterait du XIII^e siècle ¹¹.



Château de Villard Sallet au début du 20^e siècle (On distingue encore en haut, les éléments d'un système défensif : les mâchicoulis)



Le château de Villard Sallet aujourd'hui (partie supérieure rasée et reconstruite) – S. Verdet

c) Un nouveau contexte économique

Le centre de leur domaine foncier se déplace alors vers le bas. Les fonctions des Montmayeur au niveau de l'administration de la Savoie, deviennent trop importantes pour qu'ils continuent de résider là-haut en permanence. Mais la paroisse de Villard Sallet, dont les premières mentions datent de la seconde moitié du XIIe siècle, commence déjà à devenir plus importante que le fief sur les crêtes dès la deuxième moitié du XIIIe siècle.

Le « nid d'aigle » n'étant plus la résidence principale des Montmayeur, il est alors abandonné progressivement à partir de la fin du XIVe siècle. La « communauté de colons implantée dans le sillage de la forteresse comtale » comme l'appelle J-M Poisson déserte petit à petit le site au profit d'une implantation dans la vallée

ou sur les coteaux.

d) Une recentralisation du pouvoir, la fin de la féodalité

De plus, au début du XVe siècle, Amédée VIII, duc de Savoie, veut se charger lui-même de la police des routes et de l'entretien. Il renforce par cet acte son pouvoir central, mais diminue par conséquent celui des seigneurs qui tiraient partie du contrôle de portions de routes.

D'une manière générale, le XVe siècle marque en Europe occidentale la fin des châteaux-forts car le pouvoir se centralise à nouveau et c'est la fin de la féodalité et donc de cet impératif pour chaque seigneur de défendre ou de tenter d'accroître son bien en permanence, contre les seigneurs voisins. Le développement d'une artillerie plus performante, avec l'arrivée des boulets en fer et une puissance de projection plus importante rendent la plupart des châteaux-forts obsolètes.

e) Le saccage du site par les armées de Lesdiguières

F. Bernard ajoute que le saccage des différents châteaux et ponts sur cette route, en 1597, par Lesdiguières, gouvernant alors le Dauphiné pour le compte du royaume de France, a fini d'enlever tout intérêt à cette route. C'est à cette époque que la paroisse de St Julien Montmayeur est disloquée. Au XVIIe siècle, il semble y avoir des velléités de réfection de la route des crêtes, mais sans suite. Plus personne n'est intéressé par ces anciens chemins par les hauteurs.

f) Une lutte pour l'héritage de Jacques de Montmayeur

Jacques de Montmayeur mourant sans successeur direct légitime, plusieurs colatéraux réclament ses possessions et titres. Pendant plusieurs décennies, et avant que les seigneurs de Miolans ne soient officiellement reconnus comme les successeurs des Montmayeur, le site n'est plus entretenu.

Conclusion :

Souvent, on associe le château médiéval aux batailles, aux longs sièges, à une enceinte pouvant accueillir toute la population environnante en cas de guerre. L'intérêt du visiteur se cantonne souvent à cet aspect là : « le château a-t-il connu de sanglantes batailles ? ». Pourtant le château médiéval revêt bien d'autres aspects et est le centre de bien d'autres fonctions que la défense contre une invasion.

C'est le cas du site des tours de Montmayeur : L'intérêt de l'enceinte castrale de Montmayeur pour le visiteur ne semble pas résider dans son étendue ni dans son importance sur le plan stratégique et militaire (il n'y a d'ailleurs nul écrit de bataille qui ait mis en jeu le château de Montmayeur), mais dans le fait qu'il est un des rares sites non ruiné de l'époque médiévale. Dans la région, aussi bien du côté de l'Isère que de la Savoie, la plupart des châteaux de cette époque sont en ruine ou bien restaurés avec un style différent. Les tours de Chignin se dressent encore fièrement, mais il est difficile de s'imaginer le château complet, compte tenu des aménagements plus récents et de la ruine d'un grand nombre de bâtiments.

Ici, au contraire, nous avons une enceinte castrale, abandonnée au XVe siècle mais qui n'a pas été totalement détruite (il en fallu de peu à la révolution) et qui n'a pas non plus été réutilisée, du fait de sa situation très isolée.

Elle est plus liée à une fonction défensive et surtout de surveillance de voies commerciales procurant des recettes douanières au seigneur de Montmayeur qu'à une fonction militaire (pas de réelle enceinte, systèmes de défense sommaires, absence de puits).

L'intérêt du site réside aussi dans le fait que les travaux de recherche archéologiques et de restauration ont mis au jour plusieurs bâtiments sans les dénaturer.

De plus, il recèle encore un grand nombre de parties non fouillées qui laissent libre cours à l'imagination et à la réflexion. Ces parties non fouillées montrent aussi une facette du travail de l'archéologue : la patience et l'humilité : on ne peut tout connaître instantanément sur un site lorsqu'on y engage des fouilles. Cet aspect didactique sur le métier d'archéologue pourrait aussi être mis en valeur.

A son modeste niveau, ce site préservé permet donc de comprendre énormément de choses sur la féodalité, cette période de grande instabilité, mais également de structuration de la société. Il permet d'aborder l'histoire de la Savoie, du Dauphiné et de la France, des origines jusqu'au XVe siècle, l'organisation sociale, le rôle des seigneurs, l'importance des voies de communication pour les savoyards.

Mais il permet aussi de comprendre comment la Savoie a peu à peu quitté cette féodalité, avec le transfert progressif de l'administration et de la population vers le bas de Montrailland, avec le château de Villard Sallet notamment, mais aussi d'autres maisons fortes des environs. Dans ce cas, le château, perché sur la crête n'a donc pas joué ce rôle de concentration de l'habitat et d'attraction de la population rurale ⁴qu'on peut observer pour d'autres sites. C'est cette particularité qui l'a certainement préservé de la destruction totale ou de modifications postérieures.

Ce site a certainement eu aussi un rôle symbolique très important dans l'expression de la puissance de la famille de Montmayeur. Cette famille a été au centre de l'histoire de la Savoie pendant près de trois siècles. La saga de cette famille, sa montée en puissance, ses nombreuses dépendances en Savoie, constituent aussi une des facettes de ce site. Bien sûr, la légende côtoie parfois la réalité, mais les légendes peuvent aussi faire partie d'une mise en valeur d'un site historique.

Bibliographie :

- ¹ Mémoires de l'académie de Savoie. 2è série – 8
- ² J-M. Poisson, *Pouvoir seigneurial et communautés rurales en zone de montagne : Montmayer et la vallée du Gelon (Savoie), XIIIe-XIVe s*, Villaggi, comunita, paesaggi medievali, Colloque de Bologne, janvier 2010, Spolete, 2012
- ³ F. Bernard, *Le pays de Montmayer, sa vallée du Coisin et le Bondeloge*
- ⁴ J-M Poisson, *Recherches archéologiques sur le castrum de Montmayer (Savoie)*, Espace et territoire au Moyen-Age, Hommage à Bernadette Barrière, Bordeaux, Ausonius, coll.Mémoires, 2012
- ⁵ G. Pérouse, *Les environs de Chambéry*, 1926, rééd. La Fontaine de Siloé, 1993
- ⁶ *Le chemin carolingien dit par les chroniqueurs par le Mt Cenis*, Société d'histoire de Maurienne, 1964
- ⁷ G. Chapier, *Les châteaux de Savoie propre* in *Les châteaux savoyards*, 1959
- ⁸ François de Lannoy de Bissy, *L'histoire des routes de Savoie*, 1930
- ⁹ P. Duparc, *Antiquité et moyen-âge* in Actes du colloque international sur les cols des Alpes, 1969
- ¹⁰ Art et archéologie en Rhône-Alpes / Cahiers René de Lucinge Numéro spécial 6
- ¹¹ C. Geoffroy, *La maison forte du Bornel*, oct 2002 (association des amis de Montmayer)
- ¹² C. Geoffroy, *Le château de Villard Sallet*, oct 2002 (association des amis de Montmayer)
- ¹³ C. Geoffroy, *Le sarto de Villard Sallet*, oct 2002 (association des amis de Montmayer)
- ¹⁴ C Geoffroy, *Les armoiries de Montmayer*, oct 2002 (association des amis de Montmayer)
- ¹⁶ R. Damase-Micalod, *Histoire de la paroisse de Villard Sallet, 1888-1901*
- ¹⁷ T. Chaperon, *Jacques de Montmayer et l'affaire de Fesigny*, mémoires de l'académie de Savoie. 2è série – 8, p243-291, réf P1301
- ¹⁸ H. Planche, *Les Montmayer - Chronique Savoisiennne*, 1971
- ¹⁹ H. Planche, *Un Noël à Montmayer*, Conte
- ²⁰ F. Bernard, *Les origines féodales en Savoie-Dauphiné ; l'origine et les destinées des grandes familles féodales en Savoie et en Dauphiné au moyen-âge*, 1949
- ²¹ M. Brocard, E.Sirot, *Châteaux et maisons fortes savoyards*, Ed. Horvath
- ²² B. Berthier, R. Bornecque, *Pierres fortes de Savoie*, pp 144-147, Ed. La Fontaine de Siloé, 2001
- ²³ B. Demotz, *La frontière au moyen-âge, d'après l'exemple du Comté de Savoie (début XIIIe – début XVe siècle)*, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Volume 4, N° 4, pp. 95-116, 1973
- ²⁴ J-M Poisson, *Regeste de documents sur la seigneurie de Montmayer*, 2012
- ²⁵ Mémoires de l'académie de Savoie, Ch.XXII, *Villard Sallet*
- ²⁶ F. Bernard, *Histoire de Montmélian*, Ch. XIII, *Louis XI, le comte Jacques de Montmayer et Montmélian*, 1956
- ²⁷ F. Bernard, *Au pays de Montmayer*, 1926
- ²⁸ F. Bernard, *Montmayer*, in *Revue de Savoie*, 1944
- ²⁹ F. Bernard. *Les origines féodales en Savoie et en Dauphiné. L'origine et les destinées des grandes familles féodales en Savoie et en Dauphiné au Moyen Âge*, *Revue d'histoire de l'Église de France*. Tome 39. N°132, 1953
- ³⁰ M.T . Hermann, *Savoie mystérieuse et légendaire*, 1995, Ed. La Fontaine de Siloé